

Marco Guzzon

Sandwich

Personnages

GUZ de son vrai nom Gustave

LUX de son vrai nom Lucien

MALO de son vrai nom Malaurie

M.PISSAT

AUBE

UNE VOIX D'HOMME

Un petit studio. La même pièce fait office de cuisine/salle à manger/dortoir. La cuisine est au fond, et la porte de la salle de bain à côté, côté jardin. Dans l'encadrement de la porte de salle de bain, une barre de traction. Porte d'entrée côté cour. Deux lits, un à l'extrémité cour, l'autre à l'extrémité jardin, délimitent l'appartement. Une table à manger au centre. Un balcon fictif délimite l'avant-scène.

Acte 1

Scène 1

Guz, Lux

(Guz assis à table, de son côté (jardin). Lux, vêtu d'un pull trop grand, porte des écouteurs filaires avec micro, seulement un des deux à l'oreille, l'autre pendouille. Il est à la cuisine, le téléphone dans une main, avec l'autre il saisit avec précaution une cafetière moka posée sur les plaques. Il agite la tête au son de la musique et a les yeux souvent rivés sur le téléphone)

Guz : Tu devrais poser le téléphone.

Lux : *(bidouille sur son téléphone et s'approche lentement avec la moka)* Non... Il faut que je prévoie le prochain morceau...

Guz : Tu vas renverser le café.

Lux : *(s'arrête)* Je sais pas trop quoi mettre...

Guz : Met juste la musique en pause.

Lux : *(s'approche de la table)* Ah merde le dessous de plat. *(fait demi-tour vers la cuisine)*

Guz : Tu sais je préfère que tu mettes la musique sur l'enceinte...

Lux : *(prend le dessous de plat avec son téléphone dans la même main)* T'inquiètes. *(lâche le dessous de plat sur la table, regarde Guz et va pour servir)* Faut pas traîner pendant que c'est chaud. *(les yeux repassent sur le téléphone, il reçoit un coup de fil)* Ah, attends deux secondes. *(retire la moka, répond)* Ouais ! Tu veux quoi ? *(Guz s'inquiète et essaie de prendre la moka)* Ouais bah... Ah ! *(se met à parler exagérément fort)* Mais tu m'entends ?! *(s'agite, cherche son micro, brûle Guz dans son mouvement)*

Guz : Aïe ! Sa race !

Lux : *(à Guz)* Oh merde désolé. *(fort)* Attends je rapproche le micro ! *(il attrape le micro entre ses doigts et le rapproche)*

Guz : Mais putain pose la cafetière !

Lux : *(re passe à un volume normal)* Ouais je t'entends, désolé j'ai un micro tout pourri. *(pose la cafetière, s'assoie, toujours en regardant le téléphone)* Ah, mais ça t'embête pas qu'on voie ça demain ? C'est la course là. *(Guz sert le café)* Yes. Merci, à demain. *(raccroche)* Je suis vraiment désolé désolé désolé.

Guz : C'est bon t'inquiètes. *(silence, boivent le café)* Mais t'es vraiment con.

Lux : Excuse.

Guz : Pourquoi t'es si pressé ?

Lux : Il faut que je... Ah purée il fait trop chaud. *(retire son pull, ses écouteurs le gênent, il les retire aussi, soupire)* Il faut que je passe voir Aurélie, je lui ai promis.

Guz : Mais ça va t'as bien cinq minutes pour ton café.

Lux : Non parce qu'avant je voulais passer chez Chloé récupérer ma gratte.

Guz : Mais c'est pareil, on est samedi. T'as le temps quoi.

Lux : Non il faut aussi que j'aille à la banque ce matin avant que ça ferme.

Guz : Pour la carte que t'as perdue ?

Lux : J'ai pas fais exprès.

Guz : Ouais c'est un peu le concept. Mais t'inquiètes c'était pas un reproche.

Lux : Je sais t'inquiètes. Mais tu vois j'ai quinze-mille trucs à faire.

Guz : T'as large le temps, même pour la banque. T'as besoin de sous ?

Lux : Arrête déconne pas. C'est bon j'ai pas de soucis avec ça.

Guz : T'as surtout pas de sous si tu perds ta carte.

Lux : *(sourire)* Pas mal, pas mal. *(se ressert du café)*

Guz : Je croyais que t'étais pressé.

Lux : Nan t'as raison. *(fait signe de proposer du café)*

Guz : Non merci.

Lux : *(fini la cafetière)* Et puis j'aime pas devoir le réchauffer ensuite. *(bois en regardant vers le balcon, silence)*

Guz : Tu sais je me souviens très bien.

Lux : Quoi ?

Guz : Ça fait pile un an. *(silence)*

Lux : Il est quelle heure ?

Guz : Je pense que tu sais.

Lux : ... Dix heures et quart ?

Guz : *(regarde sur son téléphone sur la table)* Dix heures treize.

Lux : *(sourire)* Tu m'énerves. *(prend un temps pour perdre son sourire)* Elle était passée à dix heures pile.

Guz : Ça continue d'te prendre la tête.

Lux : Depuis quelques mois en vrai ça va. J'étais vraiment tranquille avec ça, j'y pensais plus trop. Mais ouais, aujourd'hui c'est vraiment l'enfer. Déjà hier soir en fait. J'arrive pas à dormir, je pense qu'à ça.

Guz : J'ai remarqué.

Lux : Désolé.

Guz : T'inquiètes. Moi c'est pour toi que je m'inquiète. Je pensais aussi que c'était réglé.

Lux : Ça me rend ouf que ça revienne comme ça. C'est vraiment hors de contrôle. Son souvenir m'a vraiment rattrapé comme un tir de canon, et son image c'est le boulet en pleine face. Vraiment j'enrage quand j'ai cette impression, cette impression que ce que je pensais être une nouvelle vie, un nouveau tome, sans elle dans ma tête, bah finalement c'était juste des distractions en attendant, juste une ellipse, mais toujours dans le même livre. Et je veux pas que ma vie ce soit une ellipse tu vois ? *(finit d'une traite son café)*

Guz : Ouais je vois.

Lux : Des ellipses de un an, et il va rester quoi dans le livre de ma vie ? *(se lève et va vers le balcon, Guz commence à ranger la vaisselle)* Si elle repasse aujourd'hui je l'envoie bouler sévère. J'en ai rien à faire de ce qu'elle peut dire, elle m'a perdu, ça fait un an qu'elle m'a perdu. Et vraiment si elle a le culot de se pointer toujours avec ce regard... De fille

paumée qui veux juste renifler mon torse... Je la dégage... Je la renvoie fissa à...

Guz : ...fanculo.

Lux : A fanculo ! Voilà ! J'ai d'autres choses à écrire dans ma vie. Beaucoup d'autres choses. D'autres belles choses. Pas des ellipses. Ras-le-bol des ellipses.

Guz : (*ouvre un placard*) Un bol de chips ? (*Lux grimace, ils se regardent*) De pomme.

Lux : (*soulagé*) Ah volontiers. (*Guz sort un bol et les chips, ils retournent à table*) Tu trouves que j'exagère ?

Guz : (*pose le bol sur la table*) Sincèrement ? (*ouvre le paquet*)

Lux : Toujours. (*Guz verse les chips, ils les grignotent au fur et à mesure*)

Guz : Tu pourrais au moins accorder des chapitres pour les autres filles dans ton bouquin.

Lux : (*rit*) T'as raison. Mais vraiment il y en a je saurais pas quoi écrire, même pas une ligne.

Guz : Arrête. Aurélie par exemple, elle t'apporte forcément quelque chose.

Lux : Bah on se balade.

Guz : Et c'est pas enrichissant ?

Lux : Bah... L'autre fois elle m'a appris que l'annuaire, le doigt, et l'annuaire, téléphonique, c'étaient deux mots différents.

Guz : OK. Et Chloé ?

Lux : Elle m'a pris ma gratte.

Guz : (*rit*) Bon OK j'abandonne. Mais peut-être que tu t'investis pas assez. Tu sais ça demande des efforts aussi, prends le temps de les comprendre si elles te plaisent.

Lux : Ah mais j'ai tout compris. Elles sont très charmantes mais elles m'intéressent pas plus que ça.

Guz : Tu sais avec Malo moi aussi j'ai eu des moments où je me disais que j'avais fait le tour, qu'on avait plus rien à s'apporter, mais il a suffit que je me bouge, que je cherche d'autres cotés à explorer. D'autres trucs à faire, d'autres moyens de profiter.

Lux : Je sais pas si en ça vaut toujours la peine ces efforts.

Guz : Je te jure que je te comprends. Mais crois moi tu perds rien à essayer plus avec quelqu'un. Avec Malo j'ai fini par comprendre que c'était toujours un gain, un petit pas en avant qui t'amène plus loin que ce que tu penses. Et quand tu comprends ça après tu ferais n'importe quoi pour elle.

Lux : N'importe quoi ?

Guz : Vraiment. (*silence*)

Lux : Une messe ?

Guz : (*agacé*) Ouais non tu vas trop loin là.

Pissat : (*frappe à la porte*) Il y a quelqu'un ?

Lux : (*rit*) Pile à temps pour t'enseigner les bienfaits de la grâce divine.

Guz : (*très agacé*) Et mon cul c'est du poulet.

Lux : Entrez m'sieur ! (*entre Pissat*)

Scène 2

Guz, Lux, Pissat

Pissat : Ah mes braves garçons !

Lux : (*poli et souriant*) Bonjour m'sieur Pissat.

Pissat : Tout va bien ?

Lux : (*se lève*) Comme sur des roulettes. J'étais sur le départ.

Pissat : Ah ! Je passais juste vous dire que l'électricité coupera sûrement cette nuit. Aux alentours de dix heures.

Guz : Ah. Il y a un soucis ?

Pissat : Non. Pour être honnête je n'ai pas très bien compris. Je crois qu'ils font des réparations sur les câbles à l'extérieur. (*va au balcon*) D'ailleurs ne soyez pas surpris de les voir grimper par ici. (*Lux vient regarder*) Quels que soient les travaux, ils trouvaient toujours le moyen de me ficher les chocottes ici. (*rient tous les deux*)

Lux : En tout cas m'sieur Pissat je me lasse pas de la vue.

Pissat : Ah je l'ai toujours dit ! Orienté est, c'est ce que je préfère. Des matinées lumineuses, ça fait chaud au cœur, c'est comme Dieu qui vous salue.

Lux : (*tendre, au soleil*) Oui, ça fait chaud au cœur.

Guz : Vous savez pour combien de temps ça coupe ce soir ?

Pissat : On m'a dit une demi-heure, trois quarts d'heures maximum.

Guz : D'accord. Merci.

Lux : Oui merci de nous prévenir. Même si moi, si ça se trouve, je ne serai même pas là.

Pissat : Toujours à courir les jupons hein ?

Guz : Oh, pour ce qu'il en fait des jupons.

Pissat : Oh ! Ça le regarde !

Guz : Exactement.

Lux : Eh oui m'sieur je passe voir quelques filles, mais le barbu m'en soit témoin, c'est dans mon pull que je garde les mains !

Pissat : (*rit*) Tu es un brave garçon Lucien. C'est rare cette pudeur chez les jeunes.

Lux : J'aime juste la charmante compagnie.

Pissat : Bien dit ! Les filles apprécient la retenue.

Guz : Pas sûr qu'elles soient du même avis.

Lux : (*rit, taquin*) Tu veux bien développer ? Je suis curieux.

Guz : Bah je pense que il y a pas de mal à se rapprocher, au contraire. Rester comme ça plantés au sol, séparés par un mètre de bonne tenue, je trouve ça frustrant, 'fin à leur place moi je trouverai ça frustrant. Après si toi ça te va...

Pissat : Oooh mais fricoter de cette façon à droite à gauche ça n'apporte que des problèmes !

Guz : Ah c'est sûr que derrière des sourires et des signes de tête, tout le monde s'entend. Mais c'est fade, et puis c'est même faux je trouve. (*s'emporte un peu*) Il faut être confronté un peu quoi, peau contre peau ! (*fait un geste suggestif*)

Pissat : Seigneur ! (*Lux se retient de rire*)

Guz : (*cherche à se rattraper*) Après chacun fait ce qu'il veut hein...

Pissat : Gustave... Je comprends tu sais. Mais aujourd'hui mes garçons, le monde vous jette dans ces plaisirs et vous vous y perdez. (*bas, à lui même*) Dieu vous garde. (*normal*) Je vous le dis pour votre bien, vivez l'amour, pur et total, mais protégez-vous contre ces envies malsaines.

Guz : (*soupir*) Je pense que c'est bien aussi de pas trop se prendre la tête.

Lux : (*taquin*) Avec Malo ça a pas l'air prise de tête en tout cas.

Guz : (*fâché*) Ah bah non, pas du tout. J'vais même vous dire monsieur Pissat, avec ma copine, je fais l'amour, et pas qu'un peu !

Pissat : (*choqué*) Oh ! Voyons !

Guz : (*pointant son lit*) Là, ouais ! Juste là !

Pissat : Juste ciel ! (*s'agrippant à Lux qui se retient de beaucoup rire*)

Lux : Vous en faites pas m'sieur, il exagère un peu.

Guz : Pas du tout. (*Pissat se reprend et s'approche de Guz*)

Pissat : Ne le prends pas mal Gustave. (*pause*) Mais tu es un peu pervers.

Guz : Moi ??? (*Lux part se cacher pour rire*)

Pissat : Mon garçon, ce n'est pas de ta faute. Le monde aujourd'hui va trop vite. On ne profite plus des plus belles choses comme on le devrait. Tu vois Lux, parce qu'il est chaste...

Guz : Lui ???

Lux : (*explose de rire, essaye de se reprendre*) Oh... Pardon... M'sieur... Oui... Bon. Alors... Euh...

Guz : (*le fusille*) Ose me dire que t'as jamais fait monter un de tes jupons jusqu'ici.

Pissat : Lucien ?

Lux : Je plaide coupable m'sieur.

Pissat : (*soupir*) Bien... J'imagine que c'est le monde d'aujourd'hui. On y échappe pas, quoi qu'il arrive. Mais vous êtes des braves garçons, vous serez pardonnés.

Lux : Vous en faites pas pour nous m'sieur.

Guz : Vraiment, on est pas les pires.

Lux : C'est clair. (*silence gênant*) Bon. Moi j'ai trop traîné, cette fois je vais vraiment être en retard. Je file !

Guz : Lux, on se voit ce soir ?

Lux : Yes. À d'taleur Guz. Au-revoir m'sieur Pissat ! (*il sort*)

Scène 3

Guz, Pissat

(*long silence gênant, les deux ne savent pas où se mettre*)

Guz : (*hésite d'abord puis se lance*) Vous voulez que je vous serve quelque... (*on frappe à la porte, Pissat tourne la*

tête vers la porte et Guz laisse échapper un soulagement énorme) Entre !

Scène 4

Guz, Pissat, Malo

Malo : Coucou.

Pissat : (*redevenu jovial*) Ah, brave Malaurie. Tout va bien ?

Malo : Bien et vous ? (*va auprès de Guz*)

Pissat : Grâce à Dieu, oui. Je vois qu'on profite du samedi en amoureux. Ah ! vous avez raison d'en profiter les enfants.

Guz : (*met son bras à la taille de Malo et sourit à Pissat*) Oui. On va bien en profiter.

Pissat : (*gêné*) Bon, je ne vais pas vous embêter plus longtemps. Au revoir.

Malo : Au revoir. (*il sort*)

Scène 5

Guz, Malo

Guz : Alléluia.

Malo : (*s'installe sur Guz à califourchon, heureuse*) Qu'est ce qui s'est passé cette fois ?

Guz : Comme d'hab.

Malo : Hum ?

Guz : Il me les a bien brisées.

Malo : Ah bah je vois ça.

Guz : Ah ouais non là t'oublies hein. Je suis désolé mais il m'a ruiné ma libido au moins pour la matinée.

Malo : (*se laissant tomber sur lui, il l'enlace*) Moi aussi je suis fatiguée. On part sur un samedi en mode larve ?

Guz : (*soulagé, heureux*) En mode larve à cent pour cent. Mode Jabba.

Malo : (*se lève*) Moi ça me va, mais au moins une balade ce serait sympa.

Guz : (*se frottant les yeux*) Nan oui t'as raison. Ce serait bien de bouger un peu.

Malo : (*sort son téléphone*) Il paraît qu'il y a une expo sympa (*elle va aux toilettes, Guz se lève, s'étire, elle continue depuis les toilettes*) Alors c'est un artiste Finlandais. (*Guz acquiesce et/ou marmonne à chaque ajout, fait les cents pas dans l'appart, très fatigué*) Il fait des sculptures en polystyrène. Y'a l'air d'y avoir des projections de lumière dessus, c'est assez joli. Ah, c'est des œuvres engagées, pour l'écologie. Pis bah voilà quoi ça a l'air cool. Puis ça a pas l'air immense, on peut juste faire un tour. Je regarde l'itinéraire. (*bruit de chasse d'eau, elle sort des toilettes, yeux sur le téléphone*) On peut y être en vingt minutes à pied. T'en penses quoi ? (*lève les yeux sur lui*)

Guz : Chouette.

Malo : (*rit, puis va le câliner*) Oooh, mais qu'est-ce qu'ils t'ont fait.

Guz : Je suis désolé, je suis un peu K.O.

Malo : T'inquiètes, on pourra faire ça une autre fois.

Guz : (*soulagé, la serre*) Aaah, tu déchires.

Malo : Il te reste des forces pour mettre le canapé ?

Guz : Toujours.

(se mettent à construire le canapé. Ils déplacent le lit de Guz au centre de l'appart, contre la table)

Malo : Il est quand même flippant ce portrait de Jésus dans la salle de bain. Ça m'empêche presque de pisser.

Guz : À qui le dis-tu.

Malo : Et puis j'avais oublié, mais le crucifix en haut de la douche c'est abusé. Vous avez jamais pensé à lui dire à Pissat ?

Guz : Non mais tu l'as déjà entendu ? Quand il parle de son ancienne vie ici, tu peux mesurer la durée du discours en Jésus par minutes.

Malo : C'est chaud.

Guz : Je te jure, ici c'est un sanctuaire pour lui.

(vont prendre le matelas de Lux et le mettent à la verticale contre la table, pour faire un dossier)

Malo : Et Lux, il en pense quoi ?

Guz : Lux ça le fait rire, il trouve ça absurde.

Malo : Ah oui ?

Guz : Des fois même, il oublie que ça existe en y allant, et quand il les remarque je l'entends rire d'ici.

Malo : Mdr *(rit)*. D'ailleurs, comment il va ?

(ajoutent les couvertures et oreillers)

Guz : Il m'inquiète un peu, il est bizarre depuis quelques jours.

Malo : Ah mince, tu crois que c'est grave ?

Guz : Non, enfin ça va passer je pense. Je crois qu'il pense beaucoup à Aube.

Malo : Il se prend encore la tête avec cette fille ?

(Malo va chercher son ordi dans son sac, Guz amène un tabouret devant le canapé, elle pose l'ordinateur dessus, ils s'installent)

Guz : Bah il y a un an, quand c'était le gros bordel avec elle là, il était pareil. Idem. À murmurer des trucs tout seul, à rester au balcon. Il se réveille à des heures pas possibles. Mais en plus cette fois je vois qu'il s'en veut un peu. Il cuisine pour nous deux depuis le début de la semaine, il mange quasi rien, et il se barre. Il me dit qu'il a envie de sortir plus, que j'ai qu'à en profiter pour te faire venir.

Malo : Ah ouais bonjour l'ambiance... J'espère que ça va s'arranger.

Guz : J'espère aussi.

(installés)

Malo : En attendant ça nous fait plus de temps tranquilles, sans mes parents.

Guz : *(sourient)* Ouais ça c'est cool.

Malo : Je t'aime.

Guz : Moi aussi je t'aime.

(noir, puis lumière, ils s'étirent)

T'as pas faim ?

Malo : Si, un peu.

Guz : *(va à la cuisine)* C'était grave bien en vrai, ça donne trop envie de voir la suite.

Malo : Ouais. Même si en vrai des fois c'est un peu flippant *(continue de s'étirer dans le canapé)*

Guz : Ça va.

Malo : J'irais bien me balader cet aprèm, même pas forcément à l'expo.

Guz : Moi aussi, je vais faire des sandwiches comme ça on pourra les emporter. *(commence à préparer deux sandwiches)*

Malo : *(va vers Guz)* Tu sais vraiment pas quand il rentre Lux ?

Guz : Jamais, mais il rentre pour dormir, c'est sûr.

Malo : *(le câline)* Oh c'est chiant, j'ai pas envie qu'il nous surprenne.

Guz : Moi non plus. Mais même si je lui écris pour dire de nous prévenir, y'a trop de chances pour qu'il oublie.

Malo : *(souponne)* Il reste jamais dormir avec d'autres ?

Guz : C'est très rare. C'est arrivé juste deux fois. Et deux ou trois fois dans l'année il va voir sa famille. Sinon il est tout le temps là. Et avec ce qu'il a dans la tête en ce moment, impossible qu'il dorme ailleurs.

Malo : C'est quand même dingue qu'il passe pas à autre chose. Il s'est passé quoi déjà ? C'était juste un soir ?

Guz : Alors c'est un peu plus compliqué. C'est même un énorme bordel en fait. *(perdu)* Je crois qu'en fait ils se connaissaient avant, depuis un certain temps... Puis après ils se sont plus vus... Il s'était jamais rien passé... Peut-être qu'ils se sont revus quelques fois ensuite je sais plus... Mais je sais qu'à la fin ils se sont retrouvés dans le même bled quelque temps, et là il s'était passé quelque chose, je sais plus trop jusqu'où... Mais elle devait partir, alors ils se sont dit genre adieu...

Malo : *(souponne)* Déjà à partir de là je comprends pas comment on se met dans des situations pareilles *(rit)*

Guz : Attends attends, c'est pas fini. En fait ce que je sais bien, et là c'est assez clair. C'est qu'il y a un an, elle est venue ici.

Malo : À l'appart ?

Guz : Et ce jour là, je sais qu'ils ont fait l'amour.

Malo : Whaaat. Mais tu m'en as jamais parlé.

Guz : Bah c'est déjà pas trop mes oignons.

Malo : *(joueuse)* C'est pas grave tu lui rachèteras.

Guz : Moyen celle-là. *(Malo rit)* Mais surtout je pensais pas que c'était si important tu vois. J'avais remarqué qu'après il était bizarre, mais je pensais pas que... *(Malo lui étale une cuillère de mayonnaise sur la joue, Guz lui saisit le bras)* Oh là c'est mort tu vas prendre la misère. *(se saisit du sandwich entre-ouvert et le rapproche de sa figure)*

Malo : Nooon ! *(se dégage et s'enfuit, course poursuite dans l'appartement, Malo finit par se réfugier dans la salle de bain)*

Guz : T'es coincée Malo, sort.

Malo : T'as gagné, je suis désolée !

Guz : *(rit)* Ah mais c'est mort. T'as cherché. Allez sort !

Malo : *(entrouvre la porte, la referme violemment, terrorisée)* Pose ce sandwich !

Guz : Malo. Ouvre.

Malo : Non sérieux Guz, ça se fait pas de gâcher de la bouffe comme ça !

Guz: OK OK, je pose le sandwich *(pose le sandwich)*, c'est bon regarde j'ai les mains libres.

Malo : *(ouvre la porte, ils se fixent, elle s'avance en-dehors, sort, puis il se jette sur elle et la soulève sur son épaule)*
Nooon ! Arrête ! Pose-moi ! Guz !!! *(il la jette sur le canapé et se met à la chatouiller, bagarre de chatouilles)* Aïe !
Aïe !!! Arrête, tu me fais mal ! *(Guz s'arrête, inquiet, elle contre-attaque)*

Guz : *(subissant l'attaque de plein fouet)* Grosse mytho ! Tu vas prendre cher ! *(reprend le dessus)*

Malo : OK c'est bon stop ! Steuplait, stop ! *(ils s'arrêtent, essoufflés, se regardent, puis se caressent le visage et les cheveux)*

Guz : Je suis désolé, j'ai vraiment pas envie qu'il débarque.

Malo : Moi non plus. T'inquiètes. Dans quelques mois c'est bon, on s'installe.

Guz : Oui. *(l'embrasse sur le front)*

(noir, puis lumière. Ils sont de nouveau installés devant l'ordi, ils baignent dans une ambiance sonore de film d'horreur)

Guz : *(grimace)* Ah j'aime pas, ça.

Malo : *(à fond dedans)* Chut !

Guz : *(de plus en plus mal à l'aise)* Vraiment les fantômes c'est pas mon truc.

Malo : *(lui prend le bras)* T'inquiètes pas. *(il vient plus contre elle)* Mais tais-toi. *(la lumière saute, l'ambiance s'assombrit beaucoup)*

Guz : *(inquiet)* Ah putain, c'est vrai...

Malo : Chut !

Guz : *(un screamer le fait sursauter)* Putain... *(Malo rit)*

(la tension continue de monter, l'ambiance sonore s'intensifie)

Scène 6

Guz, Malo, Lux

Lux : *(fait irruption très violemment et crie, guitare dans le dos)* Y paraît que c'est là qu'on baise !? *(Malo sursaute un peu, Guz bondit)*

Guz : Putain de sa race ! *(Malo éteint le film, et se tord de rire)* Oh mais quel con ! Oh mais quel con !

Lux : *(se met aussi à rire)* Salut Malo.

Malo : *(morte de rire)* Salut.

Guz : *(va à la salle de bain, s'éclaire avec son téléphone)* Tu le sais ça hein ? T'es vraiment débile quand tu t'y mets !
(Malo et Lux se calment peu à peu)

Malo : On te rend ton lit. *(remet en place le matelas de Lux)*

Lux : T'inquiètes y'a rien qui presse. (*vient aider à prendre le matelas*)

Guz : (*depuis la salle de bain*) Nan mais je te jure quoi... (*Malo et Lux se regardent et se remettent à rire, noir*) Quel con !

Acte 2

La fin de la nuit. Lux, assis au balcon, regarde l'horizon. Après un certain temps, arrive depuis le fond Aube, pieds nus. Elle se place près de la chaise et y pose une main.

Scène 1

Lux, Aube

Aube : Je t'ai dit de ne pas m'attendre.

Lux : Je fais ce que je veux. Et puis je ne t'attends pas, je dors mal c'est tout. Il fait bon à la fenêtre.

Aube : La nuit tu n'aimes pas la vue, ça te déprime.

Lux : La nuit est presque finie.

Aube : Je t'ai dit de ne pas m'attendre.

Lux : Tu te souviens quand on avait fait les croques-monsieur ? J'avais mis trop de beurre, de tous les cotés du pain, et ça tombait en morceau. (*Aube sourit*) Et puis les gnocchis aussi, ceux qu'on avait fait un peu trop cuire. J'y repense parfois quand que je cuis un peu trop quelque chose.

Aube : J'y repense aussi.

Lux : Et qu'est-ce que ça te fait ?

Aube : Ça me fait sourire.

Lux : Moi aussi.

Aube : Ça me fait sourire. (*se place derrière la chaise, y pose les deux mains*)

Lux : Moi pas que. Ça me tord aussi. Chaque jour un peu plus. Tu sais j'y ai pensé beaucoup. Je pense beaucoup au pourquoi. Pourquoi je perds mon sourire. Et je me dis que c'est normal. Parce qu'un sourire, c'est un signe, c'est pour communiquer. On est juste des animaux tu sais, des animaux sociaux. Et c'est rien qu'un outil au fond. Quand on sourit tout seul, c'est qu'on ressent d'une certaine manière la présence de quelqu'un.

Aube : (*s'approche, à l'oreille*) Tu sais que tu ne me quittes jamais non plus.

Lux : (*son cœur se serre*) Arrête... (*se fâche*) de dire ce genre de trucs. Et puis c'est pas ce que j'ai dit. Je ne souris plus tellement moi. Moi je ne te sens que loin, je ne sens pas que tu m'accompagnes. Je sais que toi oui, et je me dis que tu es soit idiote, soit monstrueuse.

Aube : Tu m'accompagneras tous les jours.

Lux : Je sais ce que tu veux me dire, mais ça me fait du mal. Je t'en supplie, ne parle plus de souvenirs, ne parle plus d'éternité. Bien sûr que tu fais partie de moi, de ma chair, de mes neurones. Mais pourquoi cette nécessité cruelle de se le dire ?

Aube : Je pense à toi. Je penserai à toi.

Lux : C'est un message ? Tu essaies de graver quelque chose dans mon crâne ? Tu as peur que je t'oublie ? Tu veux une promesse ? Va au diable avec tes serments de cœur à la con.

Aube : Souviens-toi, s'il-te-plaît.

Lux : (*se lève*) Va te faire foutre ! Sale garce ! (*regrette, Aube s'éloigne de la chaise*)

Aube : Je suis très attachée à toi. Je le resterai.

Lux : (*va vers Aube, en sanglots*) C'est ma faute, c'est moi qui ai commencé à dire ces choses. À faire l'éloge du

souvenir, comme si c'était la clé pour se laisser en paix.

Aube : Je ne veux pas te faire souffrir.

Lux : *(lui prend les mains)* Je sais que tu ne veux pas me blesser. Que tu dis ce que tu as sur le cœur, que toi aussi tu souffres. Mais parfois je voudrais que tu me dises « non », que tu me dises « jamais ».

Aube : Je ne suis pas prête à te rejoindre. Je ne sais pas si je serai prête un jour.

Lux : *(à bout)* Dis moi que tu ne le seras pas... Jamais...

Aube : Qui sait ? *(Lux fond en larme, à terre, elle se baisse pour le consoler)* Je voudrais te dire tant de choses. Partager tant de moments. *(le caresse jusqu'à ce qu'il s'endorme à terre)* Je te souhaite de la douceur. *(elle sort, le jour se lève, entrent Guz et Malo)*

Scène 2

Lux, Guz, Malo

Guz : *(remarque Lux par terre et prend peur)* Oula. *(marche vers lui à toute vitesse et le secoue un peu, Malo l'accompagne)* Lux, Lux, ça va ? *(il se réveille, Guz laisse échapper un soulagement)* Eh, ça va pot ?

Lux : Ouah... J'ai mal au dos. *(se met en tailleur)*

Malo : Tu veux de l'eau ?

Lux : *(s'étire, amusé)* Non c'est bon, je vais bien.

Guz : *(souponne)* La vache. Les boules ! On a grave flippé Lux, qu'est-ce que tu fous par terre ?

Lux : *(sourit)* Je sais pas. Je faisais les cents pas et j'ai fini par m'allonger là. *(rit)* C'est n'imp', je suis désolé, je me suis juste endormi là. Vous avez du stresser de ouf *(se met à beaucoup rire)*.

Guz : *(amusé, essaye de rester sérieux)* Pfff, c'est pas drôle Lux. Non, en vrai c'est pas drôle.

Lux : *(se reprend et le regarde)* Quand même un peu. *(se regardent, se mettent à rire)*

Malo : *(stupéfaite)* Les gars, c'est pas drôle. *(rient encore plus)* Non mais c'est VRAIMENT pas drôle. *(fou rire, Malo se fâche, va s'asseoir à table en attendant, ils finissent par se reprendre)*

Guz : *(va vers Malo)* Excuse.

Lux : Excuse Malo.

Malo : *(à Guz)* Me touche pas. *(Guz va vers Lux, grimace et lui communique par des gestes « elle est pas contente », Lux comprend et grimace)* C'est bon, ça va.

Guz : Désolé.

Malo : Vous êtes cons.

Guz : *(à Lux, lui tend la main)* Compotes.

Lux : Compotes *(lui prend la main et se relève)* Ouch, mon dos aussi. *(s'étire, baille)* Bon. Je vais prendre une douche vite fait, j'suis à l'ouest. *(va à la salle de bain)*

Scène 3

Guz, Malo

(silence, ils se fixent, Guz inquiet, Malo sérieuse)

Malo : Donc c'est bon, c'est réglé ? Il y a rien qui te choque ?

Guz : Évidemment que ça m'inquiète. Je veux juste pas en faire un plat devant lui.

Malo : Peut-être qu'il lui manque justement quelqu'un pour en faire un plat.

Guz : Tu sais en dehors de quelques phases bizarres, il se gère bien. Il se repose, il sort... Il sait ce qui est bon pour lui.

Malo : (*fâchée*) Ah ouais c'est sûr, il à l'air de se gérer. Non mais tu t'entends Guz ?

Guz : Je te jure, j'essaie de lui parler, quand je vois que ça va pas. Des fois on parle de ça. Mais au final moi j'écoute surtout, et je sais pas trop quoi lui dire. Et avec le temps ça passe, je pense qu'il faut juste attendre.

Malo : (*énervée*) Attendre quoi ? Que ton meilleur pote se jette par la fenêtre ? C'est ça que tu veux attendre ? Enfin merde Guz, là il a besoin de quelqu'un.

Guz : Je sais bien... (*démoralisé*) Mais je sais pas quoi faire. Ça me saoule vraiment tu sais. Je me sens pas capable de l'aider. Il se pose mille questions. Il est en avance sur moi sur toutes les réponses. (*elle va vers lui*) Vraiment je vois pas ce que je peux faire, je sais pas quoi lui dire Malo.

Malo : (*lui prend les mains*) Il a pas besoin de tout ça. Juste de toi.

Guz : (*après un silence*) Tu sais, j'ai aussi peur que tu le prennes mal.

Malo : Quoi ?

Guz : (*hésite puis se lance*) Ça t'embête pas si je reste avec lui ? Aujourd'hui ?

Malo : (*lui met des claques, il se protège*) Je le savais ! Mais tu me prends vraiment pour la reine des casse-couilles ma parole ! (*s'éloigne et se retourne vers lui*) Évidemment que tu peux passer ton dimanche avec ton meilleur pote !

Guz : T'es sûre ? On avait pré...

Malo : Andouille ! (*le regarde, puis vient le serrer, la tête contre son torse*)

Guz : (*tendre*) Tu déchires Malaurie.

Malo : Je sais. (*il sourit, elle le regarde*) C'est pas grave si tu sais pas trop quoi dire. Reste juste avec lui. Essaie de lui en parler mais surtout, fais le penser à autre chose.

Guz : Merci. (*bisou, elle se retire*) Je t'écris.

Malo : T'inquiètes, profite-en. (*elle s'en va, ils se saluent d'un signe affectueux avant qu'elle disparaisse à la porte*)

Scène 4

Guz seul

Guz : (*fait les cents pas en attendant Lux, parle comme pour se préparer, en marmonnant*) Bon Lux... Tu sais, je vois bien que... Enfin... T'as pas l'air toujours... Non. Lux... Cette fille tu devrais vraiment... Enfin je veux dire... C'est pas normal... Enfin... Ça devrait pas... Tu comprends... Non non non, ça va pas. Lux... Tu sais, on en a déjà parlé... Et cette fois je trouve que... Ah merde merde merde. Bon. Lux... ... (*soupir, va s'asseoir au lit, se lève*) Lux. Cette fois je m'inquiète vraiment pour toi. (*entre Lux, changé et cheveux tout juste essuyés*)

Scène 5

Guz, Lux

Lux : Tout va bien ? J'ai cru entendre une dispute.

Guz : T'en fais pas. C'était rien.

Lux : Elle est partie Malo ?

Guz : Oui. Je vais passer le dimanche ici.

Lux : Ah bon ? Y'a une embrouille ?

Guz : Non je t'assure. C'est juste qu'il y a de la visite chez-elle, un repas de famille. J'ai pas très envie d'y être.

Lux : Ah, OK. *(va sur son lit, sort sa guitare de l'étui et l'accorde)*

Guz : *(hésite puis se lance)* Ça te dis qu'on fasse un truc ? *(Lux s'arrête et le regarde)* Genre une sortie cet aprèm, ou ce soir.

Lux : Ouais si tu veux. Mais pas trop tard, après je vois Constance.

Guz : Ah bon... Parce que je pensais qu'on pourrait aller dans un bar, ça fait un moment. *(Lux reprend l'accordage, sans répondre, Guz hésite puis se lance)* Bon. J'aimerais te parler sérieusement.

Lux : *(s'arrête, le regarde, surpris)* Guz, moi c'est Lux hein. Malo est partie y'a deux minutes.

Guz : Non mais je plaisante pas. Je m'inquiète pour toi. On a bien rigolé, mais là c'est pas normal ce qui s'est passé Lux.

Lux : Je me suis juste assoupi.

Guz : Arrête tes conneries, on s'endort pas par terre comme ça. J'ai même jamais vu ça. Il s'est passé quelque chose hier soir ? Tu veux pas en parler ?

Lux : Bah en vrai non il s'est pas rien rien passé. Mais c'est pas dramatique. Et puis ça me dérange pas d'en parler.

Guz : OK. Bah écoute, moi je voudrais savoir. Si y'a un truc qui met mon meilleur pote au tapis je veux savoir ce que c'est.

Lux : *(rit)* Et puis après quoi ? Tu vas lui casser la gueule ? *(rit)* Écoute Guz, sincèrement ça me touche que tu t'inquiètes, mais voilà. C'est pas dramatique. J'étais juste là dans l'appart. et puis je m'étais réveillé très tôt. Et je me suis mis à penser à Aube. Ça m'a rendu triste. Et comme j'étais fatigué, je me suis allongé par terre. Voilà.

Guz : *(vient s'asseoir à côté de lui, sur le lit)* T'étais fatigué ?

Lux : Oui.

Guz : Et parce que t'étais triste tu t'es allongé par terre ?

Lux : Non. Le contraire.

Guz : Le contraire ?

Lux : Je me suis allongé parce que j'étais fatigué, pas parce que j'étais triste.

Guz : Lux. Premièrement : effectivement, je vais pas lui casser la gueule. *(sourient)* Mais deuxièmement : Tu peux plus laisser cette histoire te pourrir la vie.

Lux : *(soupir, se lève)* Guz... Tu crois que je le sais pas ça ?

Guz : Je dis pas ça. Mais si t'en arrives là *(montre le sol)* c'est qu'il y a une perte de contrôle quelque part non ?

Lux : Écoute, je fais ce que je peux. Je gère les souvenirs, le mal que ça me fait, du mieux que je peux, et c'est juste pas toujours facile.

Guz : J'en doute pas. Mais tu rumines toujours dans ton coin, peut-être que t'as besoin d'en parler justement. Sincèrement, je comprends pas ce qui peut te mettre dans un état pareil.

Lux : Guz, ça va. Je vais pas me foutre en l'air si c'est ce qui t'inquiète.

Guz : J'ai pas dit ça... (*silence, Lux va à la cuisine chercher des biscuits*)

Lux : Cela-dit je retire pas ce que j'ai dit. (*sort deux biscuits, retourne au lit*) Avec ma maladresse, un de ces quatre, c'est très probable que je meure d'un accident domestique. (*Guz sourit*) Donc ne sois quand même pas si surpris de me retrouver comme ça, étalé sur le parquet. (*tend un biscuit, Guz l'accepte, Lux se rassoit*)

Guz : Tu essaies toujours de désamorcer avec une blague quand il s'agit d'Aube.

Lux : C'est vrai.

Guz : Pourtant, pour tout le reste t'es toujours un livre ouvert Lux. Tu parles toujours de tout, sans gêne. Je vais te dire. T'es le seul pote, la seule personne, avec Malo, avec qui je peux parler de mes problèmes. Et même si je le fais pas souvent, quoi que ce soit, tu trouves toujours des réponses, des choses à dire. Vraiment mec, je comprends pas ce qui t'empêche de parler d'elle, je comprends pas ce blocage. Tu peux me dire Lux, tu peux me dire. Qu'est-ce qui s' passe avec Aube ? Pourquoi ça te fait autant souffrir ? (*Lux se lève et va au centre, faire les cents pas*) Sérieux Lux, l'année dernière ça me faisait déjà un peu de peine de te voir comme ça. Mais savoir que depuis un an c'est jamais vraiment parti... Je me fais vraiment du soucis. Je veux t'aider. (*silence*)

Lux : (*triste*) T'as raison, je suis un livre ouvert. C'est comme ça, c'est dans ma nature, de vivre et de raconter les choses, de raconter tout, de montrer tout ce que je trouve beau ou important, à tout le monde. Parce que je trouve que les gens sont beaux, qu'ils sont riches, et surtout les femmes. Je trouve les femmes infiniment plus riches que nous. En tout cas riches d'histoires que je n'ai pas, de choses belles et importantes qu'on peut pas avoir. J'ai soif de beauté tu vois, sous toutes ses formes. De belles histoires, de belles paroles, de belles voix, de belles personnes. C'est la seule chose qui donne du sens à la vie je trouve, la beauté. La seule chose qui peut me donner envie de me lever. Mais la beauté c'est relatif, on trouve beau ce qui est différent. Ce qu'on a l'habitude de voir, on finit par ne plus s'en rendre compte, ou se lasser. C'est pour ça que je suis un livre ouvert, toujours ouvert, pour ne pas rater les opportunités, pour ne pas manquer les paysages, les récits, et les croquis et les archives qu'il faut en faire, pour me souvenir. Parce que je veux faire vivre tous ces spectacles. Donc je me raconte aussi beaucoup de choses à moi même. Je me nourris des histoires, des vraies belles histoires, mais surtout des films que j'en fait. J'en ai besoin tu comprends ? Ça a besoin de vivre, de perdurer. (*silence*) Mais je sens que ça ne suffit pas. J'ai besoin de le partager, de partager la beauté, d'en recevoir. Et tu vois, maintenant, je commence à avoir rencontré vraiment beaucoup de gens. Et je me rends compte qu'il y a des personnes, tellement belles, que ça efface tout le reste. Des personnes qui sont comme une nouvelle palette de couleurs, un million de fois plus remplie, qui rend toutes les couleurs qu'on connaissaient jusque là comparables au gris. Et bah c'est ça Aube, c'est l'overdose de beauté, et toute la désillusion qui l'accompagne. À chaque personne que j'ai rencontré, après elle, je me suis rendu compte du vide, de la nullité, et du peu d'intérêt qu'avaient tellement de gens... Depuis qu'on a vécu tout ça, ceux et celles qui je sens m'apportent vraiment quelque chose dans ma vie, sont réduits à une poignée. Et même ce que je partage avec ce peu de personnes réellement précieuses, ça me paraît infime par rapport à ce qu'on vivait.

Guz : Sympa.

Lux : (*s'assoit sur le lit de Guz*) Je te dis les choses comme je les ressens Guz. T'es mon meilleur pote, et dans ma vie je sais qu'il y a quelques autres personnes géniales. Mais avec Aube je me suis vraiment jamais senti aussi bien. J'ai rien vécu d'aussi beau. Et j'ai peur de plus jamais rien vivre de semblable c'est tout. C'est pour ça que je souffre. Parce que j'ai le sentiment d'être passé sur un sommet et que maintenant je peux juste descendre.

Guz : Lux. Cette fois sincèrement, je trouve que tu exagères. Personne dans le monde, personne dans ta vie ne peut se placer à ce point au-dessus de tout le reste.

Lux : (*fâché*) Et pourtant c'est le cas. C'est pas moi qui décide d'où se placent les gens, c'est pas moi qui décide de la beauté des choses.

Guz : (*se lève*) Je suis pas d'accord. Et surtout pour toi, surtout pour les rêveurs dans ton genre, la beauté ça prend des hauts et des bas, et ça dépend de ton humeur. Tu t'es jamais dit que si tu lui accordais autant d'importance à cette nana, c'était peut-être aussi à cause d'un contexte ? À cause de comment tu te sentais avant de la rencontrer, avant de vivre tout ça ? Peut-être que tu te sentais seul. Que tu manquais de beauté ailleurs, et que tu as tout accroché sur elle.

Lux : (*de plus en plus triste*) Je comprends ce que tu dis, mais je pense vraiment pas. C'était ce qu'il y avait de plus beau. Et je l'ai regardé sous tous les angles. Je suis reparti, pour revenir, et voir ce que ça changeait. J'ai pris beaucoup de recul. Mais c'est ma seule conclusion Guz. Encore aujourd'hui, je sais que c'est avec elle que je voudrais tout partager. Mais je ne pourrai pas, voilà, et c'est ça qui me déchire.

Guz : Ce qui te fait mal c'est d'imaginer tout ce que vous ne pourrez jamais faire ensemble.

Lux : Oui.

Guz : Donc tu vous imagines ensembles. Tu imagines tout ce que vous auriez pu faire.

Lux : (*sanglote*) Je fais pas exprès. Mais oui. (*pleure*)

Guz : (*viens s'asseoir près de lui, passe son bras derrière ses épaules*) Oh ! Tu rêves Lux. Tu rêves. Tu me dis que tout ça t'y es pour rien, mais c'est bien toi qui te fais des films. C'est peut-être des très très très beau rêves, mais ça a assez duré tu crois pas ?

Lux : (*sèche ses larmes*) Bien sûr, ça a assez duré. Je sais tout ça. Mais c'est pas juste des rêves. Ça va te paraître fou Guz. Mais les deux/trois journées qu'on a passé ensemble, à complètement vivre tout cet amour, à rendre réel un fantôme. C'est ça qui fait qu'aujourd'hui c'est bien plus qu'un rêve quand je pense à elle. Un rêve est beau tant qu'on peut l'imaginer. Une fois qu'on le réalise, il est mort. Et je ne peux faire ni l'un, ni l'autre. J'en ai vécu juste un morceau, c'est horrible. Mais c'est là qu'on aurait dû s'arrêter dès le départ, à un rêve, (*dégoût*) pas à cette chimère, cette expérience de labo difforme.

Guz : Forme.

Lux : (*rit et essuie ses larmes*) T'es con.

Guz : Compote.

Lux : (*rit beaucoup, puis le serre dans ses bras*) Merci poto. (*silence*)

Guz : T'inquiètes. (*se retire*) Ça te dit qu'on sorte cet aprèm ? On peut se poser avec la guitare au parc, j'aimerais continuer mon bouquin. (*Lux acquiesce*). Top. Je vais nous faire des sandwiches.

Lux : (*retourne sur son lit pour faire de la guitare*) On a encore ce qu'il faut ?

Guz : Yes, regarde. (*sort une baguette de pain, la lui montre depuis la cuisine, et la rompt en deux*) Vraiment, c'est bête mais il fallait y penser. C'est quand même génial comme casse-croûte.

Lux : (*sourit*) C'est vrai que c'est bien pratique. (*joue les accords de « No Distance Left to Run, de Blur, il meumeume le chant, Guz prépare les sandwiches, il s'arrête de jouer après un certain temps*)

Guz : Bon par contre au parc je préfère si tu fais des trucs un peu plus gais hein.

Lux : (*sourit*) Oui t'inquiètes là c'est pour évacuer. Dehors je préfère faire des impros blues/rock.

Guz : Ouais tu fais le show (*ils se regardent en souriant*). Tu sais ça aussi je commence à connaître hein.

Lux : Quoi ?

Guz : Tes tactiques de drague.

Lux : Pfff...

Guz : (*rit*) Non mais arrête. Même si je t'ai pas accompagné si souvent quand tu jouais au parc, j'ai remarqué très vite que, comme par hasard, dès que des filles qui te font de l'œil s'installent pas trop loin, tu te mets à jouer plus fort. (*Lux soupire, laisse la guitare et viens s'asseoir à table*) Mais le prends pas mal hein. Je te charrie hein Lux. Si j'étais célib et guitariste comme toi je ferais peut-être pareil.

Lux : T'inquiètes je le prends pas mal. Mais c'est vrai que je fais exprès de me faire remarquer, et pas juste avec la guitare. Ça me fait me poser pas mal de questions aussi.

Guz : Pourquoi ?

Lux : Je sais pas... J'aime pas l'idée d'être un allumeur.

Guz : Roh, c'est pas parce que tu parades un peu que t'es un allumeur. Faut se vendre un peu aussi non ?

Lux : Oui voilà justement, faut se vendre. C'est ce que tu dis si t'as quelque chose à donner. Mais moi je sais presque déjà tout le temps que je suis pas dans le mood pour plus qu'un flirt. J'ai juste envie de charmer, et de m'arrêter à ce plaisir là.

Guz : Bon bah alors oui, peut-être bien que t'es un allumeur alors. Et puis qu'est-ce que ça fait ? À la limite tu frustres les filles, mais il vaut mieux ça que d'aller plus loin et méchamment briser des cœurs tu crois pas ?

Lux : Je brise des cœurs Guz. Je fais que ça. Y compris le mien.

Guz : Oh Lux... Tu vas pas t'y remettre...

Lux : T'inquiètes je déprime pas. Je réfléchis juste. Ça me fais du bien de réfléchir à ça avec toi.

Guz : OK, OK, excuse. Bah écoute moi ça me fait plaisir de discuter avec toi aussi, c'est toujours intéressant, même quand ça me concerne pas.

Lux : Tu te sens jamais concerné par ça ? D'autres filles qui te plaisent ? Des flirts ?

Guz : Jamais. Moi c'est Malo, juste Malo, tu sais bien. Je nous met dans une bonne grosse carapace bien épaisse, et les autres, impossible de les voir à travers.

Lux : Donc. Tu vois ton couple comme une prison.

Guz : *(s'arrête de préparer les sandwiches)* Non. *(silence)* Une mai-son.

Lux : Donc tu vois un peu au dehors.

Guz : Bien sûr. Mais dehors ça m'intéresse pas.

Lux : *(réfléchis, expire)* Excuse moi hein, je critiquais pas hein.

Guz : T'inquiètes pas. Pas de lézard. *(reprend la préparation)*

Lux : *(fatigué)* C'est compliqué ces histoires... Tu vois quand on est un livre ouvert comme moi, on a le sentiment... C'est pas du tout méprisant hein *(Guz l'écoute de plus en plus attentivement)*, mais voilà. Que les gens comme toi sont passés à côté, ou qu'ils passent à côté de quelque chose d'essentiel. Toute la beauté à l'extérieur moi ça me paraît essentiel. Et quand je parle avec toi je sens que t'es vraiment heureux pourtant, plus heureux que moi souvent. Je me dis que j'aimerais bien avoir ta carapace parfois. Sans forcément avec quelqu'un avec qui se mettre dedans, mais au moins pour ME protéger. Quand on est un livre ouvert, on prend tout, toute la beauté, mais aussi toutes les balles perdues du monde. Parfois je me suis senti vraiment comme à l'apogée de mon bonheur, comme avec Aube. Et pourtant quand je souffre comme ça, quand je me fais fusiller comme ça, par mes souvenirs, mes films, mes doutes, ça rase tout. Les balles traversent toutes les pages, tout mon passé. *(silence)*

Guz : *(frappe sur la table)* Bon ! Vraiment j'aurais pleins de choses à ajouter, et j'adore t'écouter, mais je suis vraiment désolé... *(sandwichs prêts il se saisit du papier d'alu)* J'ai faim ! *(emballe les sandwiches)*

Lux : *(s'étire)* Ah... Moi aussi en vrai. Je vais m'habiller. *(va mettre ses chaussures et un pull)*

Guz : *(met les sandwiches dans un sac à dos)* Bon j'espère que ça suffira. Tu vas pas avoir chaud avec ton pull ?

Lux : Bah ça dépend, après le parc on fait toujours un tour au bar ?

Guz : *(enthousiaste)* Aaah. Alors oui, moi aussi je garde un truc chaud pour ce soir. *(va poser le sac sur son lit, sort un ordinateur et quelques livres/cahiers qu'il laisse sur son lit, Lux prend la guitare sur le dos et se dirige vers la porte d'entrée, Guz donne un dernier coup d'œil à son sac)* Voilà, ça, ça devrait faire l'affaire.

Lux : C'est bon ?

Guz : *(referme le sac et l'emporte)* Yes ! C'est bon j'arrive !

Lux : Ça à l'air de vraiment t'avoir motivé le bar.

Guz : Un peu c'est vrai ! *(sort le premier)*

Lux : Un peu ouais... *(sort et ferme, noir)*

Scène 6

Guz, Lux

(lumière, Guz et Lux rentrent ivres, Guz complètement, Lux un peu, Guz titube et Lux l'aide à se déplacer, il a toujours sa guitare sur le dos)

Lux : *(en ouvrant la porte)* Ça y est ! De retour au bercail pote.

Guz : *(essoufflé)* Hourra...

Lux : *(aide Guz à arriver jusqu'à son lit)* Ah bah c'était chouette hein. Même si on a un peu forcé là.

Guz : Oh ça va, c'est pas tous les jours non plus. *(rit)* Ah et puis on s'éclate quoi faut bien profiter quelques fois.

Lux : *(rit)* C'était bien ouais. L'important c'est qu'on ait passé les escaliers. Maintenant faut redescendre un peu là. *(jette Guz sur son lit puis va déposer sa guitare sur le sien)*

Guz : *(rit beaucoup)* Aaah, en tout cas ça avait l'air de bien coller pour toi avec cette nana là... *(cherche le nom, claque des doigts)* Avec les cheveux noirs là...

Lux : *(se rend à la cuisine fouiller dans un placard)* Ah euh... Lætitia ?

Guz : Nooon... L'autre là... Mais oui c'était aussi un truc du genre... en ia... lia...

Lux : Ah, Sofia ? *(sort un sachet de pain de mie)*

Guz : Mais non pas elle ! *(rit beaucoup)* Aaah mais si t'étais pas un aimant à gonzesses aussi !

Lux : *(rit)* T'exabuses, Guz *(rit beaucoup)*

Guz : *(pouffe de rire)* OK OK, alors pour te montrer que j'exabuse pas, et te faire comprendre de laquelle je parle... *(s'assoie au bord du lit)* Baaah, c'est la seule qui t'a pas abordé en faisant genre : *(prend une voix de fille aiguë et ridicule)* « Oh... Tu fais de la guitare ? Tu nous joues un morceau ? Ahahah » *(Lux explose de rire)* « Ouah tu joues trop bien... Tu connais pas par hasard ma chanson préférée ? » « Ouah vraiment ? Tu sais la jouer ? Oooh trop bien ! » « Vraiment ça me touche je pensais pas que tu pourrais... » *(voix normale)* enchaîner quatre accords pourris pendant 3 minutes. *(Lux est plié en quatre, il tombe de rire, Guz rejoint le fou rire en le voyant tomber, Lux rampe en riant jusqu'à Guz avec le pain de mie, ils finissent par se reprendre, Lux s'installe assis par terre contre le lit)*

Lux : Du coup c'était Leyla.

Guz : Voilà ! Voilà c'est ça, Leyla !

Lux : Ouais je suis d'accord, elle était grave cool. Je pensais pas que t'avais remarqué qu'elle me plaisait réellement.

Guz : Non mais tu me prends pour qui oh ? Je te connais hein. Pis même si j'avais déjà un p'tit coup dans le nez je remarque quand c'est toi qui aguiche.

Lux : *(rit)* Heureusement que je t'emmène pas souvent hein. J'aime pas quand on me remarque en train de draguer.

Guz : Roh t'inquiètes, je suis de ton côté hein. Et pis tu fais ce que tu veux. Si je peux pas m'amuser à t'observer j'ai pas grand-chose à faire hein. 'fin si, je petite *(rit)*

Lux : T'inquiètes c'était fun. Mais tu comprends quand je dis qu'il y a des gens vraiment pas intéressants ?

Guz : Ah bah ça ! *(se lève tant bien que mal)* Mais tu sais j'ai jamais dit le contraire hein. *(titube jusqu'à la salle de bain)* Bon, faut que j'aille aux chiottes là.

Lux : Wow. C'est bon Guz ? T'es sûr que ça va ?

Guz : T'inquiètes je gère. Je suis lu... (*hoquet*) lucide. J'ai juste besoin de de faire un tour... (*entre dans les toilettes*)

Lux : Guz ? Guz ? Surtout, si t'as besoin t'hésites pas hein, tu te retiens pas, tu... (*on entend Guz qui se met à vomir, Lux est un peu dégoûté, il regarde son pain de mie puis retourne le ranger dans le placard, les bruits cessent, il va vers la salle de bain*) C'est bon, tu t'en sors ?

Guz : Impec ! (*tousse*) Ça va beaucoup mieux. Je nettoie tout ça et je sors.

Lux : Je... Je te prépare quelque chose ? T'as faim ?

Guz : (*s'énerve*) Rah j'avais encore oublié ces conneries !

Lux : Tout va bien Guz ?

Guz : Non ! Cette fois c'est trop ! (*il sort, furieux*) Là y'en a ras-le-cul Lux ! J'en ai ras-le-cul de voir ces merdes ! Et je vais pas laisser ça gâcher la soirée !

Lux : Mais de quoi tu parles ?

Guz : Tu sais très bien de quoi je parle.

Lux : Mais Guz t'as craqué ? C'est pas grave on peut voir ça une autre fois...

Guz : Non ! On s'en débarrasse MAINTENANT.

Lux : (*s'inquiète*) Mais Guz t'es pas chez toi là, c'est pas chez nous. On en parle à Pissat la prochaine fois...

Guz : (*en colère*) Ah ouais comme d'hab, la prochaine fois, la prochaine fois ! Bah la prochaine fois c'est maintenant !

Lux : Mais Guz qu'est-ce qui te prend ? On va pas les tej sans en parler à Pissat.

Guz : (*va au balcon*) Y m'prend que j'en ai ras-le-cul et que je lui (*hurle vers l'extérieur*) pisse à la raie !!!

Lux : (*choqué*) Mais Guz !? Tu pêtes un câble ?

Guz : (*hurle*) OOOH Pissat ! Ding dong ! Fin de la prière du soir ! Ramène nous ton cul de vieux catho ! Vieux con réac ! (*Lux le tire à l'intérieur*)

Lux : (*énervé*) Mais mec ! T'as complètement péti une durite !? Tu veux nous foutre dehors !?

Guz : (*le repousse*) Ouais un peu que je pète une durite ! Ça fait un an que y'a Jésus qui me regarde chier ! (*saute pour frapper le sol des deux jambes et hurle*) On est dans pays laïque !!! On est dans un putain de pays laïque !!!

Lux : (*le saisit et le secoue, furieux, et hurle*) Guz ! Là t'es un connard ! T'es un connard de xénophobe ! (*le pousse, Guz tombe par terre, choqué et calmé net*) Moi non plus j'aime pas la religion. Moi aussi parfois quand j'entends les croyances de certains je me dis qu'il faut vraiment être débile. Mais personne t'as fait du mal ! T'es loin d'être persécuté Guz ! Je suis vraiment dégoûté de t'entendre dire des trucs pareils ! Les croyances ça se respecte. Et au minimum, si on y arrive pas, et bah on ferme sa gueule ! (*long silence, Lux va s'asseoir sur son lit, Guz sur le sien*)

Pissat : (*frappe à la porte*) Les garçons ! Je peux entrer ?

Lux : (*soupir*) Voilà t'as gagné. (*fort*) Entrez m'sieur ! (*entre Pissat, en pyjama*)

Scène 7

Guz, Lux, Pissat

Pissat : Les garçons ! Tout va bien ? J'ai entendu hurler.

Lux : Excusez-nous, tout va bien, on s'est juste un peu disputé.

Pissat : (*regarde Guz, qui a l'air furieux*) Gustave mon garçon, tout va bien ?

Guz : *(se contient)* Impec monsieur. On s'est juste pris le chou, ça arrive.

Pissat : *(inquiet)* Gustave, tu es saoul ?

Lux : *(se lève et va vers Pissat)* On s'est un peu éternisé dans un bar mais rien de méchant m'sieur. Je vous jure, c'est calmé maintenant, pas besoin de s'en faire. *(Pissat fait un pas en arrière, éccœuré)*

Pissat : Ah mais oui, tu empestes l'alcool Lucien ! *(les juge, méprisant)* Et bien, ça me déçoit beaucoup. À chaque fois que je passe c'est de pire en pire.

Guz : Ah mais du coup si on se dispute c'est pas un problème ?

Pissat : Comment ?

Lux : Guz, n'empire pas les choses.

Guz : On était en train de se hurler dessus, mais ce qui te dérange c'est qu'on ait picolé ?

Pissat : Enfin Gustave, évidemment ça me préoccupe aussi. Je m'inquiète pour vous. C'est bien pour ça que je regrette une telle dépravation.

Guz : Ah ouais carrément ! T'entends ça Lux ? On est des dépravés ! *(rit)*

Lux : Steuplait Guz. Déconne pas...

Pissat : Jeune homme, tu commences à dangereusement franchir les limites de l'impertinence. Chaque fois tu te conduis toujours plus hors de l'acceptable. Si tu continues comme ça, c'est la damnation qui t'attends, ni plus ni moins.

Guz : *(exaspéré)* Oh ta gueule... *(Lux abandonne et retourne s'asseoir sur son lit)*

Pissat : *(très choqué)* Gustave ? C'est une plaisanterie ?

Guz : *(se lève)* Je vais vous en dire moi, une plaisanterie. La plus grosse blague que j'ai jamais entendue. *(s'approche tout prêt pour lui dire)* La genèse. *(Lux met ses mains au visage)*

Pissat : *(choqué et effrayé)* Mais enfin, qu'est-ce qui te prend ?

Guz : Il y a un problème dans cette baraque. Il y a un gros problème. Lux et moi on veut vous le dire depuis longtemps.

Lux : Arrête ! Me mêle pas à ça !

Guz : *(agressif)* On veut pas de votre crucifix, ni de votre portrait du christ dans la salle de bain. On en veut pas. Ça n'a rien à faire ici.

Pissat : *(effrayé)* Mais enfin... Je ne vois pas ce qui vous dérange. J'ai toujours laissé l'appartement tel qu'il était. On ne m'a jamais dit que la décoration était un problème.

Guz : De la déco ! Ah ouais elle est bien bonne ! Et puis vos remarques méprisantes et arriérées sur notre façon de vivre à chaque passage, ça fait partie de la déco aussi ?

Lux : Guz, tu exagères tout !

Guz : Oh et toi le parfait bon garçon. T'es qu'un pauvre hypocrite ! Toi aussi ça te dérange ces conneries dans les toilettes ! Vas-y avoue ! Aie un peu des couilles !

Lux : Oui OK ! Moi aussi ça me dérange un peu des fois ! Mais j'en fais pas tout un plat !

Pissat : Lucien... Mais enfin...

Lux : Pardonnez-nous monsieur. Oui c'est vrai. C'est bizarre pour nous ce genre de bibelots. Et on ose pas vous en parler. Mais c'est pas grave.

Guz : Ouais voilà c'est pas grave. On a qu'à vivre avec ! On a qu'à vivre avec ces vieilles idées rétrogrades ! On a qu'à

vivre avec le mépris ! Moi à chaque fois que j'y vais dans ces chiottes et que je croise le regard de l'autre tâche, je me rappelle tout ce qu'il y a de prévu pour les non-croyants dans vos cercles de l'enfer. Je me rappelle tout le mépris, toute la pitié que vous avez pour nous. Tout le jugement, le jugement permanent, et votre façon de tourner en perversions les libertés les plus fondamentales. La liberté de croire ce qu'on veut, la liberté de dire ce qu'on veut, de boire ce qu'on veut, la liberté de baiser qui on veut !

Pissat : *(terrifié)* Gustave, calme toi...

Guz : *(furieux)* J'en ai assez ! Je ne veux pas de vos conneries ici ! On en veut pas ! Pigé !?

Pissat : *(se dirige vers la porte d'entrée)* Écoute Gustave, tu n'es pas lucide. On pourra en parler. On pourra en parler demain. On pourra les enlever, ce n'est pas grave.

Guz : PARFAIT ! C'est juste le feu vert qu'il me fallait ! Allez hop, ça dégage ! *(va dans la salle de bain, Lux court le retenir mais Guz se dégage)*

Lux : Guz arrête ! T'es complètement malade !

Pissat : *(court le suivre dans la salle de bain, paniqué)* Gustave je t'en prie, laisse moi m'en occuper. On peut voir ça demain ! *(Lux se rassoit sur son lit, en sanglots, les mains sur le visage)*

Guz : Voilà, viens là toi ! Depuis le temps que ça me démange !

Pissat : Gustave ! Non ! *(fracas du cadre frappé à répétition contre un mur/le sol, Lux pleure)* Arrête ! Tu es complètement fou !

Guz : Et puis toi là ! Qu'est ce que tu dis d'un bain dans ma gerbe ?

Pissat : Je ne te laisserai pas faire !

Guz : Lâche-moi !

Pissat : Gustave ! Reprends-toi ! Donne-moi ça !

Guz : Allez plouf ! *(plouf)* Vas-y, je t'en prie ! Sers-toi ! *(Pissat sort de la salle de bain bouleversé et se dirige vers l'entrée, il sort à son tour)* Voilà ! Bon débarras !

Pissat : *(se retourne, bouleversé et en colère)* Je n'ai pas de mots pour dire mon dégoût ! Tu es un pauvre type Gustave ! Un salaud ! C'était la dernière fois que je te tendais la main. Maintenant, c'est DEHORS. Je ne veux plus te voir c'est compris !? Tu peux faire tes valises ! Dès demain je te veux dehors ! DEHORS ! *(il sort)*

Guz : Allez, bon vent ! *(essoufflé, prend d'abord un air satisfait, puis croise peu à peu le regard dépité de Lux et déchante petit à petit, jusqu'à se rendre compte de sa bêtise, il s'assoit ensuite sur son lit et regrette de plus en plus jusqu'à s'arracher les cheveux. Lux prend une chaise et va s'asseoir au balcon, ils finissent par se regarder, tristes)* Je suis désolé. (noir)

Acte 3

(le jour se lève. Lux dort dans son lit. On vient frapper)

Scène 1

Lux seul

Lux : *(se fait réveiller en sursaut dès les premiers coups à la porte, en caleçon, il s'assoit sur le bord du lit) Hum... (il s'étire, très fatigué, il a mal au dos, on frappe à nouveau) Putain si c'est dans ma tête là ça devient inquiétant. (il enfle un jogging qui traîne au pied du lit, il se lève et s'étire à nouveau, on frappe encore)*

Malo : Lux ? T'es là ?

Lux : *(soulagé) Ouais, j'arrive tout de suite ! (il se dépêche, et attrape un T-shirt qu'il enfle en passant, il a une soudaine douleur au dos, il s'étire une dernière fois, en essayant de toucher ses pieds en gardant les jambes droites) Me v'la ! (il se redresse, il ouvre) Salut.*

Malo : Salut. *(elle entre)*

Scène 2

Lux, Malo

Lux : *(il referme) Désolé pour l'odeur, j'oublie d'aérer.*

Malo : *(s'avance dans l'appartement, elle porte un sac à dos) Je sens pas la différence.*

Lux : Tu viens récupérer des trucs ?

Malo : Oui.

Lux : Il est pas venu avec toi ?

Malo : Il a vraiment très peur de croiser Pissat.

Lux : Ouais... *(Malo va jeter un œil au lit) Et... Il va bien ? Je veux dire, à part ça.*

Malo : Ça va oui. On doit un peu s'adapter, mais ça va. Il reste à la maison pour l'instant. *(elle pose son sac sur le lit, qu'elle l'inspecte)*

Lux : Chez tes parents ?

Malo : *(sourir) Oui... Pour l'instant oui. (elle récupère un livre entre les draps et continue de chercher autre chose)*

Lux : *(gêné) Tu sais si il m'en veut ?*

Malo : Non il t'en veut pas. Lui non plus il sait pas quoi te dire. *(elle sort une paire d'écouteurs de dessous l'oreiller) Ah voilà. (elle les enroule et se retourne vers Lux) Franchement, vous êtes aussi con l'un que l'autre à pas vous écrire.*

Lux : *(embarrassé) On s'est jamais trop écrit, je sais pas moi... Il m'en veut peut-être...*

Malo : *(agacée, soupire, elle se dirige à la cuisine pour ouvrir un placard) Steuplait arrête, j'ai l'impression d'entendre Guz et ça m'énerve déjà. (Lux va s'asseoir sur son lit en silence, elle fouille dans le placard) Il y avait pas une moka à lui ?*

Lux : Derrière les tupperwares.

Malo : Ah oui merci. *(sort la moka et la met dans son sac)*

Lux : C'est bizarre qu'il l'ait oublié. J'avais remarqué quand il avait fait ses affaires.

Malo : Voilà. Et tu lui as rien dit non plus. Il voulait pas l'emmenner devant toi. *(referme le sac et le met sur son dos)* Vous êtes vraiment aussi cons l'un que l'autre. *(elle regarde son téléphone, silence)*

Lux : *(embarrassé)* Il t'attend en bas ?

Malo : Non. Je t'ai dit. Il a trop la trouille. Il a vraiment honte tu sais.

Lux : Ouais...

Malo : Bon. J'ai fini normalement. *(se dirige vers la porte d'entrée)*

Lux : *(interpellé)* Attends. Et la barre de traction ? Avec les bandes élastiques. *(il se lève, va à la salle de bain, et en sort avec deux grandes bandes élastiques pour tractions)* C'est à lui aussi.

Malo : *(rit)* Vraiment ?

Lux : *(sourit, regarde les élastiques)* Je l'ai jamais vu s'en servir.

Malo : Et toi ? Tu t'en sers ?

Lux : *(amusé)* Ça m'est arrivé, juste pour me balancer. C'est marrant.

Malo : *(sourit)* Bon bah garde les. *(il sourit, il va s'asseoir sur son lit avec les bandes élastiques, et tripatouille avec)* Bon. J'espère que ça va aller pour toi.

Lux : Oui, t'inquiètes. *(silence, Malo se dirige doucement vers la porte d'entrée mais il l'interrompt)* Dis, Malo. *(il pose les bandes)*

Malo : Oui ?

Lux : Désolé si c'est un peu déplacé, mais je voudrais te demander quelque chose.

Malo : *(interloquée)* OK, vas-y.

Lux : Tu veux des enfants ?

Malo : *(surprise)* Euh... Et bah. Oui. J'en voudrais oui. Plus tard.

Lux : Avec Guz du coup.

Malo : *(gênée)* Oula... Je t'avoue que j'y pense pas pour l'instant.

Lux : Mais alors... Comment tu peux savoir ? Comment tu peux savoir que t'en veux ?

Malo : Bah. Je sais pas. J'en voudrais bien, c'est tout.

Lux : Le prends pas mal hein. Je me pose la question pour moi aussi. Enfin, pas vraiment comme ça. Mais je me dis souvent qu'il y a des choses dans la vie qu'on veut, pour plus tard, des choses pour lesquelles on aura besoin de quelqu'un. Ou en tout cas des choses qu'on voudrait bien faire, et qu'on voudrait les faire à deux, pas autrement.

Malo : Oui, c'est sûr. Mais ça te pose un soucis ?

Lux : Oui, vraiment. Parce que du coup je me dis que toutes ces choses, on va forcément les projeter sur les personnes qu'on va rencontrer, les personnes qu'on aime. Et je pense que c'est dangereux. On rencontre quelqu'un, qui nous plaît, et même si on veut jamais vraiment l'admettre, on commence très vite à essayer de faire rentrer cette personne dans nos envies, dans nos désirs d'avenir. Mais par exemple. Comment tu peux « savoir » que tu veux des enfants, avant même d'avoir rencontré une personne avec qui tu as vraiment envie d'en élever ?

Malo : *(réfléchit)* Bah... Les enfants c'est quand même un truc qui se prépare, qui se réfléchit. Mais je sens que ça fait partie des choses fondamentales, que c'est en moi. Qu'il y a tout ça en moi, et que c'est une chose magnifique. *(touche son ventre)* Mais ça m'empêche pas d'être patiente, j'ai pas besoin de projeter tout ça sur Guz pour me dire qu'un jour je pourrai le faire.

Lux : T'as pas peur que tout ça, ces envies, ce soit juste une question d'hormone ?

Malo : Non. Pourquoi ? T'as peur des hormones ?

Lux : Carrément. Tu te rends compte ? Il y a un truc à l'intérieur de nous qui change tout, notre humeur, nos désirs, nos actions, tout ça au final pour nous faire arriver là, à la reproduction. La faim, la peur, l'attraction sexuelle. Tout ça c'est des shots d'hormones qui nous poussent juste dans cette direction, et qui n'ont aucune autre logique que ça, aucune éthique, aucune morale. Je trouve ça horrible. J'ai pas envie d'être prisonnier de ça.

Malo : (*sourit*) Si ça peut t'aider. Moi je trouve que se laisser vivre un peu comme un animal, c'est plutôt cool, plutôt rassurant. Ça me rassure de me dire que j'ai pas besoin de trouver un sens aux choses pour avancer, qu'il y a un genre de pilote automatique. Manger, dormir, baiser, c'est bien aussi quand ça te prend pas trop la tête. C'est bien qu'il y ait pas besoin d'en faire un sujet d'étude à chaque fois.

Lux : (*réfléchit un peu et hoche la tête*) C'est vrai. (*ils se regardent, sourient*) Merci.

Malo : Mais, pas de quoi. (*elle va à la porte d'entrée*) On se reverra de toute façon ?

Lux : Je vais lui écrire. T'inquiètes, on se reverra. À plus Malo.

Malo : Ciao Lux. (*elle sort*)

Scène 3

Lux seul

(*il prend sa guitare et se met à jouer au bord du lit, il a juste le temps de jouer les premières notes de Personal Jesus de Depeche Mode, puis on frappe à la porte*)

Lux : Entrez ! (*entre Pissat*)

Scène 4

Lux, Pissat

Lux : (*s'arrête de jouer, pose sa guitare*) Bonjour monsieur.

Pissat : Bonjour Gustave.

Lux : (*après un silence un peu gênant*) Est-ce que vous voulez que je vous serve...

Pissat : (*l'interrompt, stressé*) Lucien. Avant toute chose je voulais te dire que je ne te tiens aucunement responsable de ce qu'il s'est passé. J'ai bien vu que tu avais fait ce que tu pouvais (*silence, Lux ne le regarde pas*). Aussi, je voulais te dire que je ne compte pas remettre en place la décoration. J'ai appelé pour faire refaire un peu de peinture. Ce sera neutre. (*silence, Lux ne le regarde toujours pas, Pissat fait les cents pas, ne sais pas où se mettre, il s'arrête près de la table, il hésite puis se lance*) La semaine prochaine, il y aura sûrement quelques visites, je reviendrai te prévenir. (*silence*) Bon... C'est à peu près tout... Si tu as besoin de quoi que ce soit...

Lux : (*l'interrompt*) Qu'est-ce que ça vous apporte, Dieu ?

Pissat : (*interloqué*) Je te demande pardon ?

Lux : (*le regarde*) Est-ce que vous y croyez seulement par conviction, ou est-ce que parfois vous le ressentez aussi comme un besoin ?

Pissat : (*réfléchit*) Et bien... Parfois je cherche des réponses c'est vrai. Et sans pour autant répondre à tous mes doutes, la foi me donne des pistes. Je crois que nous avons tous besoin d'un guide. Et je pense que notre seigneur est le guide juste.

Lux : (*se lève*) Vous voulez un jus de fruit ?

Pissat : Oh, euh... Et bien pourquoi pas. (*Pissat, s'assoit du côté de Guz, Lux va chercher un jus de fruit au placard et deux verres, il sert*)

Lux : Désolé c'est un peu tiède.

Pissat : C'est très bien.

Lux : (*il s'assoit*) Je suis d'accord quand vous dites qu'on a tous besoin d'un guide. Je pense qu'on suit tous quelque chose. Mais je pense qu'on a plusieurs guides, on a tous un manuel, une carte, une marche à suivre, qui est faite de ce qu'on nous a appris, et qui change même au fil du temps.

Pissat : Tu dis juste. Moi même je ne suis pas que la Bible tu sais. J'ai aussi mes propres règles.

Lux : Mais la Bible, vous pensez que si l'on pouvait la suivre à la lettre ce serait l'idéal ?

Pissat : C'est délicat... Mais j'avoue que moi même je ne pense pas. Ma foi ne va pas jusque là.

Lux : Ça me rassure. Depuis quelque temps je pense à tous ces « guides » comme vous dites. Toutes ces choses qui nous font un peu avancer, vers lesquelles on avance, parce qu'on y croit. Et je me dis qu'il en faut forcément plusieurs, que n'avoir foi qu'en Dieu, c'est de la folie.

Pissat : Mais... Tu es croyant Lucien ?

Lux : Pas comme vous non. Mais j'ai une sorte de Dieu. Je me rendais pas vraiment compte avant mais je pense qu'inconsciemment, j'ai donné ce titre, à quelqu'un.

Pissat : C'est curieux.

Lux : C'est une personne extrêmement chère. Trop chère. J'ai parfois l'impression qu'elle m'observe. Et j'agis en fonction. Comme si j'adressais des prières, comme si je voulais qu'elle s'en soucie.

Pissat : Si je peux me permettre, ça n'a pas l'air très sain.

Lux : Non, bien sûr. Ça n'est pas sain, comme je le disais. Mais c'est déjà un peu du passé. Simplement parfois j'aime me faire cette réflexion. Parce que même si je suis athée, au final je pense que les croyances, un genre de foi, d'interlocuteur à la fois toujours absent et toujours présent, on en a tous. On en a tous besoin. Et puis... Voilà, je voulais juste vous dire que je le comprends et que j'ai du respect pour ça, sous toutes ses formes. Je me dis même souvent que c'est sûrement plus sain que tout ça soit dirigé vers un livre, des pratiques, une communauté, et vers un être spirituel, que dirigé dans une personne. C'est même certain. Donc je voulais vous dire que je n'ai pas de problème avec ça.

Pissat : (*sourit, silence*) Lucien. Je te remercie. Je ne voudrais pas trop tarder. Est-ce qu'il y a quelque chose dont tu aurais besoin ?

Lux : (*hésite puis se lance*) Oui m'sieur. Il y a bien quelque chose... (*il regarde le lit de Guz*)

Pissat : (*gêné*) Ah... Écoute. J'ai beau l'avoir dit sur le coup de la colère, je le pense toujours. Ce qu'il a fait est inadmissible. Je ne pense pas qu'il ait sa place ici. Il n'était sûrement pas à son aise. Sinon il n'en serait pas arrivé là. Je pense que c'est bon pour lui aussi finalement...

Lux : Emmenez-le à une messe.

Pissat : (*interloqué*) Pardon ?

Lux : Donnez lui une chance. Emmenez-le à une messe, s'il vous plaît. (*silence, Pissat réfléchit*) Je connais Guz m'sieur, tout ce qu'il lui manque, c'est un peu de vérité. Il a de la colère en lui, parce qu'il se trompe sur vous. Montrez-lui. (*silence*)

Pissat : (*se lève*) Je vais y réfléchir. Il te fallait autre chose Lucien ?

Lux : (*ferme*) Rien d'autre.

Pissat : Prends soin de toi mon garçon. (*il lui donne une tape sur l'épaule en passant, il sort, noir*)

Scène 5

Lux, Aube

(la fin de la nuit, Lux est assis au balcon, il regarde l'horizon. Aube, pieds nus, est assise à table du côté de Guz et regarde Lux)

Lux : *(après un long silence, il vient avec sa chaise s'asseoir à table, de son côté)* Rappelle-moi sur quoi ça s'était terminé, pour toi ?

Aube : Je voudrais partager tant de moment, mais je ne suis pas prête à venir avec toi.

Lux : Oui voilà.

Aube : Je suis désolée de t'en faire arriver là. Je prends beaucoup trop mon temps.

Lux : Je ne sais même plus si je t'écoute dans le bon sens aujourd'hui. Ce que tu avais vraiment dit, réellement pensé, en dernier. *(silence)* Je ne t'en veux pas. Je t'en ai voulu. J'ai été un temps en colère contre toi.

Aube : Ce soir là, je n'ai pas résisté à l'envie de te voir. Je n'ai pas réussi à me contrôler.

Lux : Je t'en ai voulu pour ça oui. Pour cette ambiguïté. Tout ce flou, qui a toujours entouré tes intentions, tes envies. Ça m'a mis les nerfs, et c'est peu dire.

Aube : Mais je ne me projette pas avec toi.

Lux : Mais tu as toujours été claire sur certains points, peut-être même l'essentiel. Je sais combien c'est le foutoir ce genre d'histoires. Tu dois mettre de l'ordre dans ta vie. Dans ta vie je n'ai jamais eu autant de place que je l'aurais voulu, il n'y a pas de place pour moi. Pas comme je le voudrais.

Aube : Je voudrais partager plus de moments, plus de choses avec toi.

Lux : Mais parfois, et c'est normal, tu t'emmêles les pinces. Je sais que tu le fais pas exprès, mais là par exemple, tu utilises vouloir au conditionnel. C'est tellement dur de ne pas le faire, mais je ne pense pas que tu aurais dû. Parce que je ne pense pas que ce soit vrai.

Aube : Je voudrais partager tant de moments.

Lux : C'est faux. Et ce n'est pas grave. Ça arrive de se tromper. Mais la vérité c'est que tu ne veux pas. Pas même au conditionnel. Tu veux peut-être dire que dans un autre monde, un autre point du temps et de l'espace, tu veux être avec moi, être avec moi plus que ça. Mais je ne crois pas. Et je ne devrais pas y croire. Je n'ai qu'à constater ton absence. Je n'ai qu'à constater ton silence. J'ai toujours été là Aube, et tu n'avais qu'à venir, et tu n'avais qu'à dire un mot, pour que je vienne. Mais tu ne le fais pas, tu ne l'as pas fait. Ou plutôt tu ne l'as pas refait.

Aube : Ce soir là, je n'ai pas résisté.

Lux : Je ne t'en veux pas. J'ai eu le sentiment, à cause de ce conditionnel, à cause de ces quelques retours vers moi, que tu voulais sincèrement me garder. Que tu voulais me garder, pour quand tu serais prête. *(se lève et retourne avec sa chaise s'asseoir au balcon, parle vers le balcon)* Cette idée que tu reviendras, elle ne me quitte jamais vraiment. Elle me donne une sorte d'espoir, et elle m'a fait affreusement souffrir aussi.

Aube : Je suis désolée.

Lux : J'ai souffert. Et je pensais que je souffrais d'être séparé de toi. Séparé par un impossible, séparé par un temps et une distance jamais définis. Mais en réalité, j'ai souffert de te haïr. Ce soir là tu m'as dit de t'attendre, de ne pas partir, et tu es venue me retrouver. Et après ça je t'ai haï. Je t'ai vu comme une idiote, une inconsciente, un monstre. Je t'ai rendu responsable de tout. Mais c'est ça au fond qui m'a blessé. C'est ma haine, qui m'a fait souffrir.

Aube : Je suis désolée Lux, sincèrement.

Lux : Tout ça pour dire que c'est surtout moi qui me suis fait du mal. Parce que c'est de là que vient la pire douleur. Haïr quelqu'un qu'on aime, c'est comme mettre le feu à sa maison, c'est comme s'immoler. Mais maintenant je le comprends, et toute colère en devient absurde, insensée. Et maintenant je sais, je comprends mieux aujourd'hui, qu'il y a un moyen de vivre en paix avec toi, vivre en paix avec toi dans ma tête *(Aube emporte à son tour sa chaise pour*

s'asseoir au balcon à côté de Lux, puis il reprend). D'abord, je vais cesser d'être en colère, contre toi, contre moi, et même contre le monde, le hasard qui a fait se croiser nos chemins. *(elle sourit)* Ensuite, je vais t'accepter. Ré-accepter mes sentiments. Et t'accepter telle que tu es désormais. Comme le morceau de ma chair que tu es devenue. Je vais accepter ton souvenir, comme on accepte une partie de son corps qu'avant on malmenait.

Aube : *(rit, joueuse)* Et je suis quelle partie du corps du coup, si c'est pas indiscret ?

Lux : *(sourit, parle vers elle)* Aussi, même si c'est parfois très amusant, comme ça l'est maintenant, je devrais peut-être arrêter de me faire des films... *(compréhensive, elle acquiesce)* Même si ça peut être très beau. Mais... En vrai je sais pas... C'est pas la première fois que je me dis qu'il faut arrêter les films. Je n'ai pas vraiment le contrôle là-dessus. *(joueur)* Mais tu ferais un parfait nombril.

Aube : *(rit)* Pourquoi le nombril ?

Lux : Je sais pas. Un petit morceau discret, caché. Et personne, même sur son propre corps, ne comprend pourquoi il a cette forme ni ce qu'il fait là. Mais quand on s'en rappelle il fait sourire. *(Aube sourit beaucoup, il regarde au balcon en souriant)* Non, peut-être que les films je vais continuer un peu... *(silence, puis il parle vers elle)* Je continuerai d'en faire quelque chose de beau, de belles petites histoires. *(elle sourit)* Peut-être qu'un jour j'en ferai des vrais films ?

Aube : Qui sait ?

Lux : *(il parle vers le balcon)* Et voilà, il y a ça aussi. Les « qui sait », les « qui sait »... Je vais arrêter d'entendre chaque question, chaque incertitude, chaque conditionnel que tu m'as adressé, comme une invitation, une invitation à se retrouver ou à s'attendre. Parce qu'au fond, nos « je voudrais », nos « je pense à toi », et nos « qui sait », c'est du vent, ça a toujours été du vent. *(silence)* Et c'est pour ça que c'est beau. Parce que c'est du vent. Ça ne veut rien dire, on ne sais pas vraiment d'où ça vient, mais ça rafraîchit. Le souvenir de ta voix, ton image, je vais arrêter de le prendre comme salve de plomb, et je vais le sublimer, je vais en faire une brise. *(ils regardent tous deux vers le balcon, silence)*

Aube : *(se lève, et s'adresse à lui, Lux continue de regarder à l'horizon)* C'était une belle histoire.

Lux : C'est toujours une belle histoire. *(Aube sourit, elle vient derrière lui lui souffler dans le cou, elle sort au fond et en même temps le jour se lève, Lux respire, apaisé, comme rafraîchit par la brise, silence, Lux se lève et s'étire, il remet les chaises à leurs places. Puis on vient frapper, il sourit beaucoup, et va à la porte, joueur)* C'est bon t'es calmé ?

Guz : Et toi tu t'en sors tout seul ? C'est salubre ? Je peux ouvrir sans me faire dissoudre par l'air ambiant ?

Lux : *(rit)* Je te promets rien ! *(il va vers la table, les bras croisés)* C'est ouvert ! *(Guz entre, avec une valise)*

Scène 6

Lux, Guz

(les deux prennent un temps pour se regarder et sourire)

Lux : Alors ? C'était comment ?

Guz : Sincèrement ? *(Lux hoche la tête, Guz soupire, et prend une inspiration)* C'était vraiment très chiant.

Lux : Hum hum ? *(sur un ton suggérant qu'il manque la suite)*

Guz : Le prêtre a parlé pendant trois quarts d'heure de l'orgueil.

Lux : Et puis ?

Guz : Et c'était vraiment à au moins 50 % des grosses conneries.

Lux : Mais ?

Guz : Mais...

Lux : Mais encore ?

Guz : Bah. Presque tout le monde se faisait chier.

Lux : Ah ?

Guz : J'étais assis à côté d'une gamine qui jouait avec des mikados. Elle me souriait, et à un moment elle m'en a passé un. On a fait quelques petits combats d'épée discrets.

Lux : Joli. Et Pissat ?

Guz : Il s'est endormi. Il s'est mis à ronfler, et je l'ai réveillé.

Lux : Et ensuite ?

Guz : On est sorti. J'ai papoté avec pas mal de monde. Des gens sympathiques. Ils disaient aussi parfois des trucs religieux relous, comme Pissat. Mais ils étaient sympas.

Lux : Tiens donc. *(silence)*

Guz : Tu m'en veux ?

Lux : Pas du tout. Au contraire. Je suis très très content. *(ils sourient)*

Guz : Tu sais pour la moka, j'y tenais quand même beaucoup et... *(Lux s'avance vers lui à toute vitesse et le serre dans ses bras)*

Lux : Tu m'as quand même bien fait flipper. Tu m'as manqué poto.

Guz : *(soulagé)* Toi aussi. C'était un peu con de pas s'écrire.

Lux : Compotes.

Guz : Compotes. *(ils se lâchent, Guz va poser sa valise sur son lit)* Alors t'as prévu quoi de beau pour aujourd'hui ?

Lux : Aujourd'hui c'est journée de répète complète avec le groupe. Ce soir on a un concert ! D'ailleurs je suis désolé, je t'attendais mais je vais pas trop tarder.

Guz : *(surpris)* Ah mince ! Je savais pas... Putain, chui deg... Ce soir je repars pour un dîner avec les parents de Malo... C'est à quelle heure ?

Lux : De 10 à 11.

Guz : Rah fait chier. Si j'avais su j'aurais inventé une excuse... Mais là ça fait un peu tard...

Lux : Eh... T'inquiètes. On va en faire d'autres. Cet été il y aura pas mal de dates.

Guz : Ça marche... *(Lux met ses chaussures et porte sa guitare à son dos, Guz ouvre et fouille sa valise)*

Lux : Et à part ça, en journée t'as prévu quoi ?

Guz : Bouquiner. *(sort un livre de sa valise)* Et puis je vais faire un tour à une expo. Un truc sympa. Un artiste Finlandais.

Lux : Cool ! Bon bah... Repose-toi bien.

Guz : Merci. Éclate-toi.

Lux : Yes. *(il se dirige vers la porte d'entrée, pressé)*

Guz : Attends. *(Lux s'arrête)* Tu vas bien ?

Lux : *(sourit)* Je pète le feu.

Guz : *(sourit)* Trop cool. À plus Lux.

Lux : *(sourit et hoche la tête, il va à la porte d'entrée, pressé)* Tcho ! *(il sort)*

Scène 7

Guz seul

(il referme sa valise et la pose à terre, il s'allonge sur son lit avec son livre, il commence à feuilleter son livre, il est de plus en plus immergé dans l'histoire)

Guz : Mais non... *(silence)* Va pas par là... *(silence)* Mais non, t'es trop con. *(silence, il tourne une page)* Mais... Mais la suis pas ! Tu vas... Tsss. *(continue de lire)* Pfff... Et après c'est sûr... *(silence)* 'tin mais t'es trop con. Voilà maintenant c'est sûr... *(il tourne une page, et réagit, exaspéré)* Voilà, bah voilà. Il est trop con... T'es trop con ! *(silence)* Pfff... La fin elle a intérêt à être bien. *(silence, on frappe, il pose son livre)* J'arrive ! *(il vient ouvrir)* Oui ? C'est pour quoi ?

Aube : Est-ce que Lux habite bien ici ?

Guz : Oui. Mais il est pas là.

Aube : Ah... Euh... Bon bah... Ça fait rien. Je reviendrai une autre...

Guz : Tu veux rentrer, Aube ?

Aube : *(silence)* Je veux bien. Merci. *(elle entre)*

Scène 8

Guz, Aube

(Aube s'avance dans l'appartement, regarde d'abord le lit de Guz, puis celui de Lux qu'elle se met à fixer avec plus d'attention, Guz va à la cuisine ouvrir un placard)

Guz : J'ai rien d'autre à t'offrir que du jus de fruit.

Aube : *(toujours en regardant le lit de Lux)* Non merci, c'est gentil, j'ai pas soif. *(Guz se sert un verre de jus de fruit et s'assoit à table, de son côté)*

Guz : Tu as vite remarqué qu'on avait échangé les lits.

Aube : Je sais qu'il lit pas de bouquins. *(elle vient s'asseoir à table)* Toi non plus tu m'as jamais vu. Comment t'as su ?

Guz : Il y a vraiment pas beaucoup de filles qui ont le privilège de connaître son adresse, et d'être arrivées jusqu'ici. Et puis je connais ses goûts.

Aube : *(sourit)* Il t'avait déjà parlé de moi ?

Guz : Bien sûr. Mais pas physiquement.

Aube : Tu le connais depuis longtemps.

Guz : Assez longtemps pour t'en vouloir d'être ici. *(elle se crispe, silence)* Enfin... C'est pas que je t'en veux. Au fond je te connais pas. Mais je l'ai vu beaucoup souffrir. Je sais pas non plus vraiment ce qui s'est passé entre vous, mais ça lui a empoisonné la vie, et ça continue même un peu aujourd'hui. *(silence)* En vrai non. C'est pas que je t'en veux. Mais disons que je suis méfiant, et que je me soucie de lui, beaucoup. Si je t'ai laissé rentrer. C'est uniquement pour que tu entendes ça. Et aussi pour que tu saches, que si tu décides de renouer avec lui, je serai jamais très loin, et que je te laisserai pas lui pourrir la vie. *(silence)*

Aube : *(sourit)* Je suis contente qu'il t'ait comme ami.

Guz : Désolé si c'est un peu sec.

Aube : C'est pas grave. Je suis contente de savoir qu'on veille sur lui.

Guz : Je sais pas si on peut vraiment dire que je veille sur lui. Ça reste un électron libre.

Aube : *(se lève)* Je te remercie pour l'accueil *(elle replace la chaise)* Je sais pas si je repasserai.

Guz : Si tu veux, il donne un concert ce soir.

Aube : *(très surprise)* Où ça ??

Guz : La brasserie en face de son université. La bousse, si je me trompe pas.

Aube : *(elle sourit beaucoup)* Merci beaucoup. *(elle se dirige à la porte d'entrée, puis se retourne vers Guz)*

Guz : T'inquiètes je fermerai.

Aube : OK. Encore merci, et... Au revoir.

Guz : Ciao. *(elle sort, noir)*

Scène 9

Guz, Lux

(la nuit, Guz est allongé dans son lit, avec ses bras sous sa couette, il regarde un film sur son ordinateur, Lux entre, la lumière s'allume)

Lux : *(fait semblant d'être gêné)* Oh ! Je dérange pas ? Si tu veux j'attends dehors que t'aies finit.

Guz : Ah ah ah. J'ai pas besoin de me toucher, moi.

Lux : *(va à son lit)* Ah bah bravo, c'est fin tout ça. *(il pose sa guitare)* Moi je te juge pas tu sais, tu regardes ce que tu veux.

Guz : *(agacé)* C'est un film de S.F. C'est des gus qui vont sur la Lune et ils trouvent des espèces d'aliens chelous, c'est un truc d'auteur.

Lux : Ah, oui. On m'en avait parlé. La partouze de l'espace c'est ça ?

Guz : *(agacé, soupire, puis rit)* T'es pas possible. T'as vraiment rien trouvé d'autre ?

Lux : J'avoue que je suis un peu fatigué pour la répartie là.

Guz : *(il met son ordinateur de côté, et s'assoit au bord de son lit)* Alors c'était comment ?

Lux : *(enjoué)* C'était ouuuf ! Les gens étaient grave chauds. On a eu deux rappels. Et après le concert les gens venaient nous faire des compliments sur la musique. Vraiment t'as pas idée, je suis trop refait.

Guz : Nickeel. Je suis trop content pour toi !

Lux : *(il s'effondre sur son lit)* Aaah. Par contre chui lessivé.

Guz : Vous rejouez quand du coup ?

Lux : Normalement dans deux semaines. Je te préviendrai cette fois.

Guz : Ouais je veux pas rater la prochaine.

Lux : Merci Guz.

Guz : De quoi ?

Lux : *(s'assoit au bord de son lit)* Rien de spécial. Juste... Je suis content que tu sois revenu. Et puis bah, t'es toujours cool quoi. Merci

Guz : *(sourit)* Y'a pas de quoi. *(Lux se rallonge, silence)* Et sinon, ça va ? Ça va mieux ? Pour Aube ?

Lux : *(inspire, expire)* Beaucoup beaucoup mieux. Tu vois par exemple ce soir, j'ai cru la voir dans le public, et je m'y attendais. Je m'attendais à ce que mes pensées me jouent des tours. Et bah je me suis pas laissé perturber. Je me suis pas laissé divaguer et j'ai juste kiffé la musique.

Guz : C'est vrai ? ... Bon bah c'est top. *(silence)* Dis, Lux. Justement, il faut que... *(on entend peu à peu des grondements et des bruits de vaisselle qui s'entrechoque, le son est de plus en plus intense, Guz s'inquiète)* T'entends ? Y s'passé quoi ? *(Lux s'assoit en vitesse au bord de son lit, alerte, le son se fait très intense)*

Lux : *(cri)* Mets toi sous ton lit ! *(se précipite sous son lit)*

Guz : *(se précipite sous son lit, terrifié)* Putain de merde ! *(noir, le brouhaha est assourdissant, Guz hurle, paniqué)* Putain ! C'est quoi ce délire ! ?

Lux : *(hurle)* Reste sous ton lit ! Accroche toi ! *(Guz cri, panique, puis devient inaudible, des bruits de gravas et d'éboulements s'ajoutent, le brouhaha dure longtemps, et enfin cesse peu à peu, silence)*

Scène finale

Guz, Lux

(la nuit, l'appartement est en ruine. Tout les meubles, même les lits, on été retournés, tous les objets, projetés. La porte d'entrée est dégonnée, à terre. Lux et Guz sont inertes, recouverts d'une poussière grise qui jonche tout l'appartement. Lux reprend connaissance, il tousse, il cherche Guz. Il se précipite vers lui et le saisi)

Lux : Guz ! Guz ! *(il le secoue, Guz reprend connaissance peu à peu)*

Guz : *(halète et tousse)* Lux... Lux. Lux ! *(il se prennent dans les bras)* Lux, qu'est-ce qu'il se passe ?

Lux : Un tremblement de terre.

Guz : *(tousse)* T'es sûr ?

Lux : Quasi sûr. Il faut qu'on descende, on doit trouver les secours et s'éloigner des immeubles.

Guz : *(stresse)* OK. OK. OK.

Lux : Ça va ? T'as rien d'ouvert, de cassé ? *(tousse)* Tu peux te lever ?

Guz : *(stresse)* J'ai ma jambe qui me fait un peu mal. *(sanglote)* Tu peux regarder le tibia ? *(Lux regarde)*

Lux : C'est pas ouvert. C'est un peu bleu ici. *(Lux tâte le tibia, Guz grimace)* On essaye ? *(il lui tend les bras, Guz inspire un bon coup et les attrape. Lux l'aide à se lever)* Allez vient, on doit descendre. *(Guz regarde vers le balcon, et s'en approche, horrifié)*

Guz : *(sous le choc)* Lux... Le quartier. Le quartier il est... *(Lux vient voir)*

Lux : *(choqué, mais il garde son sang froid)* Regarde, les immeubles d'en face, deux se sont effondrés. Il faut qu'on descende.

Guz : *(soudain abasourdi)* Mais... Lux. Lux ! *(s'approche du balcon)* Le balcon. Le balcon est..

Lux : Il a été arraché. *(attrape l'épaule de Guz)* Il faut pas rester ici Guz !

Guz : *(regarde en bas, sous le choc, il remarque quelque chose et le montre du doigt, en sanglot)* Il. Il y a quelqu'un en bas. Re... Regarde. *(Lux vient voir, puis saisi soudainement Guz pour l'éloigner du bord)*

Lux : Ne regarde pas ! Ça ne sert à rien !

Guz : *(très stressé)* Il... Il bougeait, j'ai vu qu'il bougeait. *(pleure)* Lux. C'est horrible. *(il pleure. Lux le prend dans ses bras)*

Lux : Calme-toi. Calme-toi poto. On a rien. On va descendre. *(met ses mains sur les épaules de Guz et le regarde dans les yeux)* On a fait le plus dur. Tout va bien. Mais les séismes ont souvent des répliques. On peut pas savoir quand aura lieu la prochaine secousse. Ça pourrait démolir l'immeuble. Il faut qu'on s'en aille Guz.

Guz : *(se met à paniquer)* Lux ! Malo ! Et Malo ? *(sanglote)* Il faut que je l'appelle. *(attrape frénétiquement son téléphone dans sa poche)*

Lux : Non Guz ! Écoute-moi ! Il faut d'abord qu'on sorte !

Guz : *(regarde son téléphone, paniqué)* Oh putain. 19 appels manqués. C'est Malo Lux.

Lux : Donc elle va bien. Allez maintenant...

Guz : *(stressé)* Il faut que je l'appelle.

Lux : *(cri)* Guz ! On s'en va !

Guz : *(hurle)* Non !! Il faut que je l'appelle !!

Lux : *(désarmé)* Putain c'est pas vrai... *(à Guz)* Bon. Tu bouges pas d'ici. Je reviens. *(il sort au pas de course par l'encadrement de la porte d'entrée, Guz appelle Malo)*

Guz : Allô ?

Malo (voix au téléphone) : *(paniquée)* Allô !? Guz ?? C'est toi ? C'est toi Guz ?

Guz : *(très soulagé et au bord des larmes)* Oui ! Oh ! Oui c'est bon je vais bien ! T'es où ?

Malo (voix au téléphone) : *(pleure)* Oh ! Moi aussi je vais bien. On va bien. On est dans le jardin. À l'abri. Tu es sorti ?

Guz : Pas encore ! Avec Lux on va sortir chercher les secours. On va se mettre à l'abri aussi. Mais tout va bien ! Je te rappellerai quand on sera à l'abri.

Malo (voix au téléphone) : OK. OK. Dépêche-toi. Dépêche-toi.

Guz : Promis. Je t'aime. Je t'aime.

Malo (voix au téléphone) : Moi aussi. Je t'aime Guz. Je t'aime. *(il raccroche, il regarde encore un peu autour de lui, inspire, expire, se calme, Lux revient)*

Lux : Tout va bien ? *(Guz sourit, soulagé, Lux expire, soulagé également)* Top. *(silence)* Bon. Par contre y'a un problème.

Guz : Qu'est-ce qu'il y a ?

Lux : Il y a plus d'accès.

Guz : *(inquiet)* Comment ça y'a plus d'accès?

Lux : Il... On peut plus passer dans les... En fait en dessous de notre étage, il y a plus d'escaliers. Y'a... Y'a un trou.

Guz : *(abasourdi)* Un... Un trou ? Mais qu'est-ce que tu dis ?

Lux : *(fâché)* Enfin je sais pas ! Pas vraiment un trou, mais y'a plus d'escaliers quoi ! Il manque un morceau. C'est arraché, effondré... Je sais pas comment, mais c'est plus là ! *(Guz est sous le choc, il reste silencieux)* Tu peux aller vérifier si tu veux. Mais fais attention. *(Guz se dirige vers l'encadrement de la porte d'entrée)* Ça va aller ta jambe ?

Guz : Oui, ça va. *(il sort, Lux s'assoit par terre, il réfléchit, silence, soudain un court grondement retentit et Lux est secoué, peu de temps après, Guz revient)* Tu l'as senti aussi ?

Lux : Oui. Ça a bougé. *(silence, Guz fait des petits aller-retours frénétiques)* Mais ça ressemblait pas à un séisme. *(le téléphone de Lux sonne, il le sort, ils se regardent)* C'est Pissat. *(il décroche en haut-parleur, et tient son téléphone devant lui)* Allô ? M'sieur Pissat ?

Pissat (voix au téléphone) : Lucien ! Dieu soit loué ! Où es-tu ?

Lux : On est toujours dans le studio.

Pissat (voix au téléphone) : Gustave est avec toi ?

Lux : Oui. On est ensemble. On va bien.

Pissat (voix au téléphone) : *(paniqué)* Oh, les garçons ! Il faut que vous descendiez ! Il faut que vous sortiez de là !

Lux : *(agacé)* Oui oui. On sait. Mais on est coincés. On peut pas descendre normalement.

Pissat (voix au téléphone) : *(paniqué)* Oh seigneur ! Il faut absolument que vous trouviez un moyen les garçons !

Lux : *(se fâche)* Calmez-vous monsieur ! Dites nous ce qui se passe !

Pissat (voix au téléphone) : *(en sanglots)* Oh désolé. Je suis mort d'inquiétude les garçons. Je suis dans la rue avec les pompiers. *(à un pompier)* T... Tenez ! Je les ai au téléphone ! *(aux garçons)* Je vous passe un pompier !

Pompier (voix au téléphone) : *(voix d'homme)* Allô ? Vous êtes les garçons coincés là haut ?

Lux : *(se lève, garde son sang-froid, Guz stresse de plus en plus et tourne en rond)* Oui. On ne peut pas descendre. L'accès est bloqué.

Pompier (voix au téléphone) : Vous êtes blessés ?

Lux : Non.

Pompier (voix au téléphone) : Aucune autre sortie ? Des fenêtres ? Vers un autre immeuble ? Rien que vous pouvez atteindre en sautant ou en grim pant ?

Lux : Non.

Pompier (voix au téléphone) : Écoutez. Je ne veux pas vous alarmer. Vous devez rester calme. Mais est-ce que vous avez senti la dernière secousse ?

Lux : Oui.

Pompier (voix au téléphone) : C'est l'immeuble. C'est l'immeuble qui s'est enfoncé. On l'a vu d'ici. Le bâtiment est en ruine, c'est un miracle qu'il soit encore debout. On pense qu'il peut s'effondrer d'un instant à l'autre.

Guz : *(en sanglots)* Oh putain, putain, putain...

Pompier (voix au téléphone) : Si vous nous donnez des indications rapides pour vous aidez à sortir, on peut intervenir, mais je peux pas lancer d'intervention à l'aveugle là-dedans. Vous devez trouver un début d'issue et nous guider.

Guz : *(panique)* Putain de merde... Malo... Putain de merde, fait chier !

Lux : *(soupir, agacé, il coupe le haut parleur, et porte son téléphone à l'oreille)* Je vous passe mon ami, il vous dira tout ce qu'il faut savoir. *(se précipite vers Guz et appuie violemment le téléphone sur son torse)* Réponds. *(Guz, interpellé, prend le téléphone et répond)*

Guz : *(inquiet)* Allô ? *(se contente par la suite de hocher la tête et répondre des « Non » et des « Oui », Lux fait un tour de l'appartement, et se rend rapidement au balcon pour observer autour, et au bord, il regarde les lits, puis regarde longuement au bord, dans le vide, et réfléchit, il revient enfin vers Guz et lui prend le téléphone des mains. Il reprend l'appel)*

Lux : On va sauter.

Guz : Quoi ? *(Lux ne le calcule pas, il reste concentré sur l'appel)*

Lux : Côté est.

Guz : De quoi tu parles ?

Lux : Tant pis, on doit essayer. *(il va au balcon)* Vous me voyez ? *(il fait des signes au loin)* Parfait. On va arriver de ce côté là. *(il hoche la tête plusieurs fois)* Merci. *(il raccroche)*

Guz : *(vient près de Lux, inquiet)* Sauter ?

Lux : Oui. *(il va chercher son matelas pour le placer devant le bord)*

Guz : Ils... Ils ont un genre de trampoline ? Une grande échelle ?

Lux : *(il s'arrête et regarde Guz, soucieux)* Non. *(Guz s'approche du bord et regarde dans le vide, il prend peur, Lux vient le prendre par les épaules)* Eh Guz ! Regarde-moi *(ils se regardent dans les yeux)* On a pas de meilleure solution. En tout cas j'en trouve pas d'autre. Je suis désolé. C'est carrément la merde. Mais on peut en sortir. On peut sortir d'ici en vie. Il faut que tu me fasses confiance.

Guz : Mais tu veux qu'on saute...

Lux : Oui ! On peut sauter ! C'est pas si haut *(Guz tourne la tête vers le vide mais Lux la lui saisit et le fixe dans les yeux)* Regarde-moi ! C'est pas si haut. Fais moi confiance. *(ils se regardent, Guz inspire et expire à fond, Lux l'accompagne dans sa respiration jusqu'à ce que Guz se calme, Guz se met ensuite à hoche la tête)* C'est bon ? *(Guz hoche de nouveau)* Tu me suis ? *(Guz acquiesce, Lux le prend dans ses bras)* On va le faire.

Guz : OK. OK. *(regarde un matelas)* Tu veux qu'on utilise les matelas ?

Lux : Oui. Amène un matelas près du bord ! *(ils se saisissent tout deux d'un matelas, qu'ils emmènent jusqu'au bord)*

Guz : Mais... Tu veux... Tu veux qu'on se jette assis dessus ?

Lux : Non. Attends *(il va dans la salle de bain, il ressort avec les deux bandes élastiques pour traction, qu'il brandit devant Guz)*

Guz : *(perdu)* Mais... Qu... Qu'est-ce que tu veux fabri...

Lux : Un sandwich. *(Guz croit comprendre, abasourdi)*

Guz : V... Vraiment ? Tu crois que ça...

Lux : Je sais pas ! C'est ma seule idée. *(Guz hoche la tête, Lux regarde dans le vide)* Regarde. *(Guz vient voir)* Ils sont en bas, ils mettent des matelas, des tapis, tout ce qu'ils trouvent. *(Guz regarde, ébahi, Lux lui tape l'épaule, ils retrouvent un peu d'espoir)* On va s'en sortir. *(ils observent dans le vide)* On va attendre qu'ils nous fassent signe.

Guz : OK. Et du coup...

Lux : Du coup ?

Guz : Comment on le fait le...

Lux : Le sandwich ?

Guz : Oui.

Lux : *(fait des gestes et se déplace en expliquant)* D'abord on va poser un matelas pour la première couche, le long du bord. La longueur du matelas va longer le bord. *(Guz hoche)* Ensuite, la garniture, c'est nous.

Guz : *(rit et met sa main au visage)* C'est pas possible. T'es vraiment le plus génial des cons.

Lux : *(reste sérieux)* Reste concentré ! *(Guz regarde le vide, il retrouve son sérieux, il regarde à nouveau Lux et hoche la tête)* On va s'allonger dans la longueur, en quinconce, une tête de chaque côté. *(Guz hoche)* Et on va prendre chacun

un élastique et l'enrouler autour de nous et du matelas.

Guz : On met l'élastique autour des matelas du coup, c'est bien ça ?

Lux : Oui. À la fin, on place le deuxième matelas au-dessus de nous et on fait passer les élastiques autour aussi.

Guz : OK. OK *(silence, puis il rit à nouveau)*

Lux : Pourquoi tu ris ? T'as une meilleure idée ?

Guz : Non non non. Au contraire, c'est génial.

Lux : Mouais. Je t'avoue que je suis partagé.

Guz : Non mais je veux dire que c'est génial parce que... Bah, même si ça marche pas. Ça fait une mort plutôt rigolote.

Lux : *(rit)* Ouais. C'est vrai. *(il remarque des signes en bas)* C'est bon. Ils nous font signe. *(leur tend un pouce levé, puis regarde Guz)* T'es prêt ?

Guz : *(expire un grand coup)* Prêt. *(Lux hoche la tête)*

Lux : *(crie vers le bas et fait signe qu'ils descendent)* On arrive ! *(ils mettent en place le premier matelas, et placent le deuxième à côté. Ils enfilent un élastique de chaque côté. Puis ils s'allongent sur le matelas et se faufilent dans les élastiques. Ils attrapent ensuite le deuxième matelas à proximité et enfilent les élastiques autour. Ils tâtent et tirent un peu autour d'eux)*

Guz : J'ai l'impression que ça à l'air de tenir.

Lux : Moi aussi.

Guz : *(expire)* Bon maintenant faut qu'on assume.

Lux : *(expire)* Ouais... C'est clair... *(un court grondement se fait entendre)*

Guz : T'as entendu ? Tu sens quelque chose ? Ça vibre un peu non ? *(ça gronde à nouveau, suivi de bruits d'éboulements de pierres)*

Lux : *(expire un grand coup)* Bon ! On a plus le choix !

Guz : Je suis prêt ! Quand tu veux !

Lux : OK. OK... Bon alors c'est parti... Un *(Guz inspire et expire à fond)*

Ensemble : Deux...Trois... *(crient)* Compotes !!! *(ils font pivoter le sandwich pour se jeter dans le vide, noir, sons de grondements et d'éboulements, silence)*

Un banc.

Épilogue

(Guz arrive côté jardin, il marche en s'aidant d'une béquille, il porte une baguette de pain, il s'assoit et regarde bas devant lui. Il est ensuite rejoint par Aube qui arrive côté cour, et s'assoit à son tour. Elle regarde bas devant elle, silence)

Aube : « accident domestique ». C'est toi qui l'a fait rajouter ?

Guz : Oui. J'avais pas pu aller aux obsèques, et au final sa famille s'était mise d'accord pour inscrire juste le nom. Mais j'ai pensé à ça il y a quelques mois. Et après en avoir discuté avec eux ils ont accepté.

Aube : *(sourit)* C'est top. Ça l'aurait fait beaucoup rire. *(silence)*

Guz : *(sourit)* C'est lui qui disais souvent ça. Que ça finirait comme ça pour lui.

Aube : Je sais. *(silence)* T'as pris quoi cette fois ?

Guz : Juste une baguette normale. Mais la plus belle. Pas trop cuite. *(il rompt le pain en deux, et donne une moitié à Aube, Aube s'avance avec la demi-baguette, l'embrasse, et la dépose devant la tombe, elle retourne se rasseoir, silence, ils finissent par se regarder, sourient, et se lèvent, ils se font la bise et s'en vont, chacun de leur côté)*

Fin